



PRÆTERITI LUMINE, FUTURUM PARARE

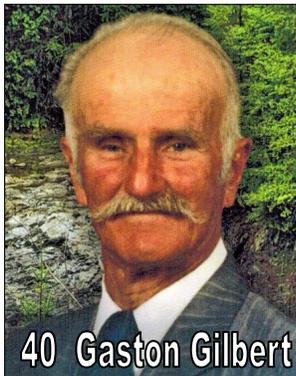
Le Gilbertin



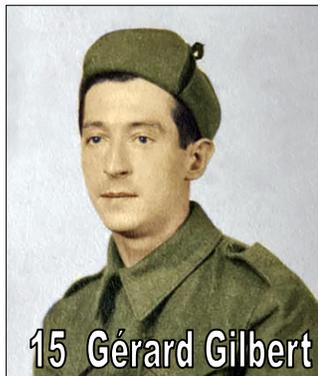
Bulletin publié par l'Association des familles Gilbert

Volume 7 numéro 2, novembre 2020

14^e publication



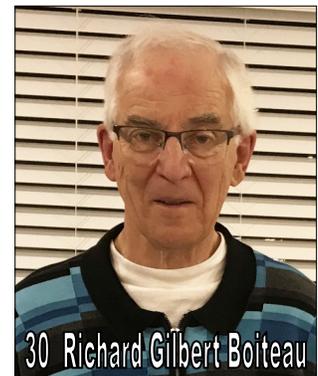
40 Gaston Gilbert



15 Gérard Gilbert



7 Rose Gilbert



30 Richard Gilbert Boiteau



41 Marc Gilbert



22 L'histoire inspirante de mon père, Léonard Gilbert

CRÉDIT PHOTO : MICHEL GILBERT



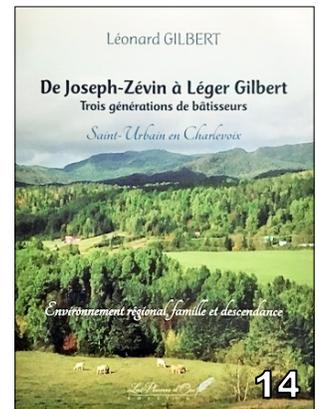
33
Généalogie



37
Faits divers



4 À la mémoire de Kenneth Gilbert



Léonard GILBERT
De Joseph-Zévin à Léger Gilbert
Trois générations de bâtisseurs
Saint-Urbain en Charlevoix

Environnement régional, famille et descendance

14

L'Association des familles Gilbert est un organisme à but non lucratif, constitué en vertu de la Loi sur les compagnies. L'Association est membre de la Fédération des associations de familles du Québec.

Conseil d'administration

Jean-Claude Gilbert, président

Yves Gilbert, vice-président

Charlotte Gilbert Delisle, secrétaire

Michel Gilbert, trésorier

Léonce Gilbert, administrateur

Roger Gilbert, administrateur

Guy Gilbert, administrateur

Le Gilbertin

Le Gilbertin est le bulletin de liaison de l'Association des familles Gilbert. Il est publié deux fois l'an, au printemps et à l'automne, et distribué gratuitement aux membres par la poste.

L'Association des familles Gilbert se réserve le droit de corriger, au besoin, la qualité de la langue et l'exactitude de la syntaxe tout en respectant le style propre de l'auteur. L'Association communiquera avec l'auteur si elle apporte des corrections significatives, identifie qu'une partie du texte devrait être retirée, modifiée ou ne peut être publiée.

Le contenu de cette publication peut être reproduit avec mention de la source à la condition expresse d'avoir obtenu au préalable la permission de l'Association des familles Gilbert.

Les auteurs des articles conservent l'entière responsabilité du contenu de leur texte et de leurs opinions ainsi que des illustrations utilisées, et ce, à l'exonération complète de l'éditeur.

Production et diffusion

- Saisie de textes: Charlotte Gilbert Delisle
- Conception graphique et mise en page : Jean-Claude Gilbert
- Reproduction, assemblage et livraison : Groupe ETR

Prochaine parution : avril 2021

Date de tombée pour la réception des articles : 28 février 2021

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives Canada

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Association des familles Gilbert
C.P. 1002 BP des Promenades
Saint-Augustin-de-Desmaures, QC, G3A 0N8
info@famillesgilbert.com

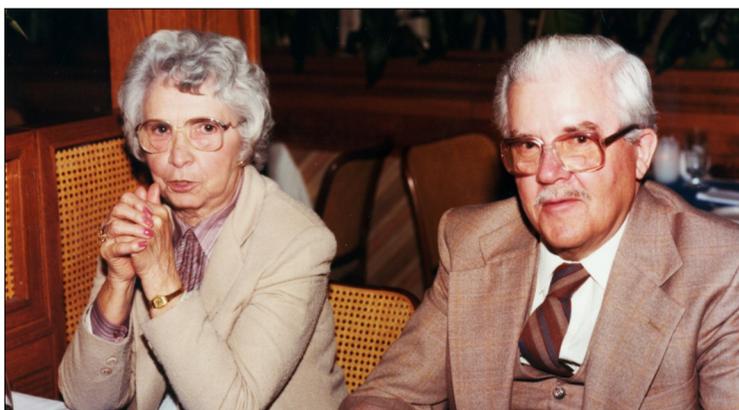
Sommaire

Vol. 7 No 2 / 14^e publication

- 3 Mot du président
- 4 À la mémoire de Kenneth Gilbert, victime de la COVID-19
- 7 Chronique au sujet de la trajectoire de vie de Rose Gilbert, Partie 1
- 14 De Joseph-Zénon à Léger Gilbert, Saint-Urbain en Charlevoix

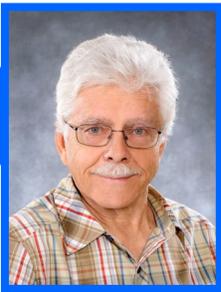


- 15 et si on jasait... L'histoire militaire de Gérard Gilbert



- 22 L'histoire inspirante de mon père, Léonard Gilbert

- 30 Richard Gilbert Boiteau, de Barbier à Maître coiffeur, une carrière bien remplie
- 33 La généalogie
- 35 Rapport du président
- 37 Faits divers: Kodiak, le verra de race Berkshire
- 38 Les villages de Charlevoix et leurs timbres
- 38 À la mémoire d'un membre disparu
- 39 Espace membre junior
- 39 Merci aux membres bienfaiteurs
- 40 Un passionné de la nature, Gaston Gilbert
- 41 Un parcours exceptionnel, celui de Marc Gilbert, ing. (1904 - 1981)



Mot du président

Jean-Claude Gilbert

La pandémie historique de la COVID-19 restera à jamais dans nos mémoires individuelles et collectives. Dans ce contexte particulier, nous avons dû annuler l'assemblée générale annuelle prévue pour le 2 mai 2020 au Manoir Montmorency ainsi que la rencontre amicale des familles Gilbert qui devait avoir lieu le 22 août 2020 dans le vieux Québec. Ces deux activités sont reportées à l'année 2021 lorsque les consignes en vigueur de la santé publique le permettront.

Malgré la crise sanitaire que nous traversons actuellement, notre association de familles est toujours là pour vous et nous tenons à garder le contact avec nos membres en poursuivant la parution de notre bulletin de liaison *Le Gilbertin*. De plus, afin d'élargir l'éventail des articles de notre publication, nous avons ajouté deux nouvelles rubriques : « *Généalogie* » et « *Faits divers* ».

Généalogie

La rubrique « *Généalogie* » permettra de développer davantage un des buts de notre association de familles en mettant en lumière les travaux de recherches qui ont été effectués sur les grandes familles Gilbert et leurs descendants. Même si plusieurs d'entre vous ont déjà fait des recherches généalogiques, nous ne savons que très peu sur l'apport des descendants de nos ancêtres. Nous aimerions donner une mémoire aux Gilbert qui ont une histoire bien à eux. Retracer l'histoire des descendants de nos grandes familles, c'est parler de leur travail, leur vie de famille, leur religion et leur participation au développement social et économique.

Pour s'attaquer à cette tâche, la nouvelle rubrique « *Généalogie* », bien décrite par Léonard Gilbert à la page 33, permettra aux membres de partager leurs recherches

et leurs connaissances en généalogie souvent restées dans l'ombre jusqu'à ce jour.

Petit retour dans le temps... Notre premier ancêtre, Jean Gilbert, est arrivé en Nouvelle-France en 1645. Cette nouvelle rubrique « *Généalogie* » peut-elle nous donner l'occasion de célébrer les 375 années d'histoires des familles Gilbert? Nous avons beaucoup de recherches à faire et d'histoires à raconter!

Faits divers

Dans la plupart des journaux et des publications, les « *Faits divers* » existent depuis toujours et nous croyons que cette nouvelle rubrique a sa place dans notre bulletin de liaison *Le Gilbertin*. Elle permettra d'élargir la diversification des articles de notre publication et offrira une certaine forme de divertissement à nos lecteurs.

Nous définissons un fait divers comme un événement réel, cocasse, étonnant même, inattendu ou insolite. Il se présente comme une histoire concise appartenant à la vie quotidienne d'un membre actif ou junior et il est considéré comme peu important dans le cheminement de notre projet familial.

Nous croyons que cette nouvelle rubrique intéressera les lecteurs et sera peut-être même une source d'inspiration pour un potentiel auteur à rédiger un petit récit historique dans notre bulletin de liaison *Le Gilbertin*. On entend souvent d'un auteur la mention « ... inspiré de faits divers réels... », car ils sont souvent le point de départ d'un texte littéraire. Le récit que nous vous présentons dans notre nouvelle rubrique « *Faits divers* » à la page 37 s'ancre dans un petit moment du quotidien que nous partage David Gilbert.

À la mémoire de Kenneth Gilbert

victime de la COVID-19

Par Michel Gilbert

Un illustre musicien, monsieur Kenneth Gilbert est décédé le 15 avril 2020 au Centre d'hébergement Le Faubourg de Québec, à l'âge de 88 ans d'une pneumonie fulgurante, il aurait succombé à la COVID-19. Le musicien émérite, grand amateur d'histoire et enseignant était atteint de la maladie d'Alzheimer depuis 2013.



Figure majeure du clavecin au XXe siècle, éditeur et pédagogue, il est né le 16 décembre 1931. Il était le fils de Albert-Georges Gilbert et de Reta Mabel Welch.

Contrairement à une idée communément partagée, le patronyme « **Gilbert** » devait se prononcer à la française et non à l'anglaise. **Kenneth** avait hérité son prénom de sa mère anglophone, mais avait lui-même insisté : « *Je suis Gilbert, mon ancêtre, Étienne Gilbert, est arrivé en Nouvelle-France dans les années 1665-1668 et s'était installé tout d'abord à Neuville et ensuite à Saint-Augustin* ». Il se considérait de la francophonie d'ici.

Kenneth Gilbert se sera évertué toute sa vie à ce qu'on parle de lui le moins possible. Le jeune pianiste repéré dès la maternelle étudie à Montréal dans les années 1930. Son amour pour Bach, qu'il préfère à Chopin ou Schumann étonne ses professeurs. Entré au Conservatoire de musique de Montréal, il travaille d'abord le piano, mais c'est à l'orgue qu'il remporte à

l'âge de 21 ans en 1953, le Prix d'Europe qui lui ouvre le chemin du vieux continent. Il se rend à Paris pour étudier pendant 2 ans le clavecin entre autres, avec Nadia Boulanger, personnalité incontournable du XXe siècle, pédagogue, pianiste, organiste, chef d'orchestre et compositrice française et Maurice Duruflé organiste et compositeur français.

À son retour, il met sur pied la classe de clavecin du Conservatoire de musique de Montréal à la demande du directeur de l'époque Wilfrid Pelletier. Il enseigne également le clavecin à l'Université McGill (1964-72) et à l'Université Laval (1969-76). Il conçoit le premier orgue moderne à traction mécanique au Canada et supervise son installation en 1959 à l'Église

« Queen Mary Road United Church » dont il est alors organiste et directeur musical. Par la suite, il supervise l'installation de celui de l'oratoire Saint-Joseph en 1960 et de l'église de l'Immaculée-Conception en 1961, ce qui changea le paysage de l'orgue au pays. Sa carrière fut presque entièrement consacrée au clavecin.



Kenneth Gilbert, à l'église de Neuville en 2016, où étaient arrivés ses premiers ancêtres au XVIIe siècle



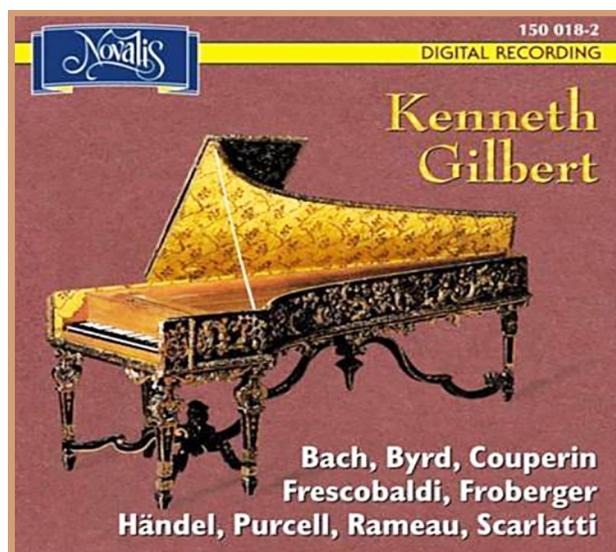
Il retourne à Paris en 1965 comme boursier du gouvernement du Québec où il s'attaquera à une nouvelle édition des œuvres complètes de François Couperin pour clavecin. Ce travail d'éditeur restera le legs majeur de Kenneth Gilbert. En 1967, il interpréta à Montréal les sonates pour violon et clavecin de Bach avec Robert Koff violoniste américain. En 1968, il donna son premier récital à Londres avec un programme entièrement consacré à Couperin qui contribuera à le faire connaître et il entreprit une carrière internationale. Il est reconnu comme un interprète de grande classe grâce à ses concerts, ses émissions et ses enregistrements. Il joue comme soliste avec des ensembles réputés dont « Academy of St. Martin-in-the-Fields » (l'un des principaux orchestres de chambre britannique) et « I Solisti Veneti » (orchestre de chambre spécialisé dans l'interprétation de musique baroque italienne) et sous la direction de chefs reconnus. Il est acclamé au Canada, aux États-Unis, dans plusieurs pays d'Europe ainsi qu'au Brésil et au Japon.

Kenneth Gilbert a été soliste à plusieurs reprises de l'OS de Chicago et s'est produit avec l'OS de Montréal et l'OS de Vancouver.

Installé en France pendant les années 1970, il y donne des récitals publics en France, en Allemagne, en Angleterre,

en Suisse de même qu'une série de récitals conjoints à Radio France avec le claveciniste d'origine belge, Robert Kohnen. Il enseigne aux conservatoires d'Anvers en Belgique et de Stuttgart en Allemagne. Il a dirigé des classes de maître dans plusieurs villes européennes et dans plusieurs universités des États-Unis, dont Berkeley, Michigan, Floride et Birmingham. Il fut membre du jury lors du Concours international de clavecin à Paris en 1975 et du Concours national de la SRC à Ottawa en 1978.

Au cours de sa carrière, il reçoit de nombreux prix et distinctions. Des doctorats honorifiques lui sont décernés par l'Université McGill, l'Université Laval et l'Université de Melbourne. Le Conseil canadien de la musique l'a désigné Artiste de l'année en 1978. Il a reçu le Prix de musique Calixa-Lavallée en 1981. En 1986, il est nommé officier de l'Ordre du Canada et en 1988, à la Société royale du Canada. Il est également officier de l'Ordre des arts et lettres de France.



En 1988, il commença à enseigner au Mozarteum (école d'enseignement de la musique) de Salzbourg en Autriche. La même année, il fut nommé professeur de clavecin au Conservatoire de Paris, devenant ainsi le premier Canadien à occuper un tel poste. Chaque été, il est professeur invité à l'Académie musicale Chigiana à Sienne, Italie.

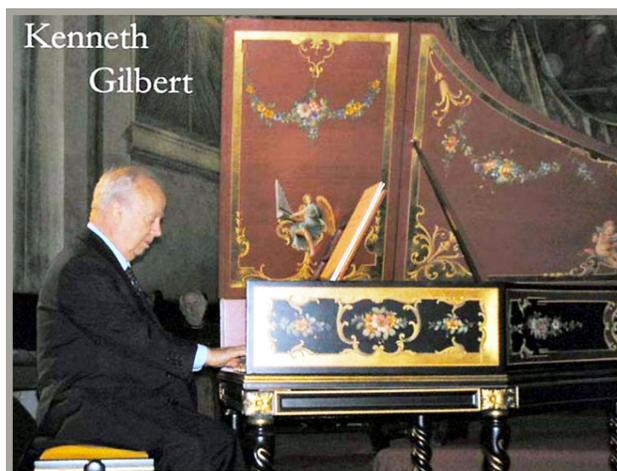


En 1998 de passage à Québec, Kenneth Gilbert instaure un comité chargé de faire revivre l'orgue français de 1753 de la cathédrale de Québec, détruit lors du siège de la ville en 1759. Il propose alors la reconstruction exacte de l'instrument d'origine, grâce aux documents conservés à Québec, dans la grande tradition française des 17^e et 18^e siècles. Avec ce projet, réalisé avec éclat en 2009 et installé dans la chapelle du Musée de l'Amérique française, il laisse un objet patrimonial important à la ville de Québec.

La discographie de Kenneth Gilbert impressionne. Plus de 100 disques chez *Harmonia Mundi* producteur français et chez *Archiv Produktion*, maison de disques de musique classique d'origine allemande parmi lesquels l'intégral de la musique de clavecin de François Couperin, ainsi que la musique de Jean-Sébastien Bach, Jean-Philippe Rameau et Arcangelo Corelli. Plusieurs de ses nombreux enregistrements consacrés à Bach et à la musique française lui ont mérité des prix de la critique, dont deux fois plutôt qu'une, le prestigieux Diapason d'Or pour l'Intégrale de Rameau (le compositeur suprême du baroque français) et le Prix Caecilia (décerné par l'association des critiques musicaux professionnels de Belgique) pour les suites de Haendel.

Olivier Beaumont, célèbre claveciniste et professeur au Conservatoire national supé-

rieur de Paris, qui s'est perfectionné auprès de Kenneth Gilbert, le définit comme l'un de « ses plus grands inspirateurs ». « Il était comme un père musical pour moi. C'est sans doute la personne la plus intelligente que j'ai rencontrée dans ma vie. C'était quelqu'un de très pudique, discret et extrêmement respectueux avec les autres. Ce que j'ai le plus admiré dans son enseignement était sa manière de révéler les gens sans les formater. Il suggérait toujours des choses, mais n'imposait jamais rien. Il était tout sauf dirigiste. J'ai gardé cela dans mon enseignement ».



Signe de son envergure, il est un des rares musiciens québécois à avoir une entrée dans le **Petit Larousse** !

***Gilbert (Kenneth), Montréal 1931, claveciniste et organiste canadien. Spécialiste du répertoire clavecin français (Couperin, Rameau), il a contribué à la diffusion de la musique baroque.**

Connu de tous les clavecinistes, Kenneth Gilbert aura influencé des générations de clavecinistes par sa façon extrêmement précise de jouer, sa pédagogie et son apport à l'édition musicale. Il a fait un travail monumental tant comme interprète, que comme professeur et éditeur. Il a fait rayonner le nom de Gilbert à travers le monde.

(Sources: Wikipédia, encyclopédie canadienne, journal *Le Soleil*, journal *le Devoir*, Université Laval, Radio Canada, France Musique).

Chronique au sujet de la trajectoire de vie de Rose Gilbert

— Quelques éléments généalogiques et descriptions du style de vie —

Partie 1

par Gervais Deschênes, Ph. D

« Oublier ses ancêtres, c'est être un arbre sans racine, un ruisseau sans source ».

— Proverbe chinois

Lignée de Rose Gilbert vers son ancêtre Catherine Lejeune et François Savoie

Catherine Lejeune* (~1633–)	Mariage à Port-Royal en Acadie* vers 1651	François Savoie* (~1621–)
Andrée Savoie** (~1667–)	Mariage à Port-Royal en Acadie* vers 1683	Jean Préjean** (~1651–1733)
Anne Préjean** (~1687–1732)	Mariage à Port-Royal en Acadie* le 27 juillet 1705	François Pitre* (1682–1725)
Agnès Pitre** (1719–1781)	Mariage à Port-Royal en Acadie* vers 1738	Jean-Baptiste Boudreau** (vers 1715–1760)
François Boudreau** (1739–1825)	Mariage à Baie-Saint-Paul en Charlevoix* le 20 juillet 1768	Marie-Sophie Martel** (1747–1797)
Pierre Boudreau** (1790–)	Mariage à La Malbaie en Charlevoix* le 9 octobre 1810	Scolastique Gagné** (~1790–)
Perpéline Boudreau** (~1815–)	Mariage à La Malbaie en Charlevoix* le 6 février 1837	Jean Tremblay** (1813–1866)
Philomène Tremblay** (1847–)	Paroisse Saint-Dominique à Jonquières* le 26 février 1867	Joseph Bergeron** (1843–)
Marie Bergeron*** (1874–1931)	Mariage à Saint-Hilarion en Charlevoix* le 29 septembre 1894	Trefflé Gilbert*** (1859–1937)
Rose Gilbert* née le 1 ^{er} juin 1901 décédée le 28 mars 1997	Premier mariage à Saint-Cœur-de-Marie au Lac-Saint-Jean* le 9 avril 1923 Deuxième mariage à Saint-Cœur de Marie au Lac-Saint-Jean* le 6 juin 1933 Troisième mariage à Saint-Stanislas au Lac-Saint-Jean* le 10 juillet 1945	Charles Eugène Harvey** (1893–1930) Georges Maltais** (1887–1940) Augustin Tremblay** (1903–1981)

*Recherche généalogique réalisée par Lynn Brisson/vérifiée par Diane Dufour, GFA¹

**Généalogie des familles Crépeau / genealogiedesfamillescrapeau.ca ; Généalogie des Landry à travers le monde / mwlandry.ca, Généalogie du Québec et d'Amérique française/nosorigines.qc.ca

*** Jules Garneau (2014). *La descendance de Pierre Gilbert, Capitaine de vaisseau : Petite-Rivière-Saint-François à partir de 1756*, à compte d'auteur.

Ce que nous allons retracer dans les lignes qui vont suivre est le récit d'un membre de la grande famille des *Gilbert* et de ses affiliations ancestrales. Ce patronyme a façonné au fil des années l'histoire sacrée tout autant au Lac-Saint-Jean, mais également un peu partout dans la belle province du Québec. De son nom de baptême Marie Rose Florence Gilbert né le 1^{er} juin 1901 à St-Hilarion en Charlevoix a certes été une source d'émerveillement et de fierté pour son père Trefflé Gilbert et sa mère Marie Bergeron. Au cours de sa vie des plus tumultueuses, tout son entourage la reconnaissait intimement par son nom familial de Rose. Force est de certifier que la destinée de cette dame de cœur s'inscrit à ce qui se dévoile hors de la banalité d'une vie sans histoire. Presque centenaire, elle a été en mesure d'entrevoir sous son regard pudique les grands changements socio-historiques du XX^e siècle. Son existence terrestre témoigne d'un courage exemplaire puisque Rose a été éprouvée par des événements troublants dus aux décès de ses trois époux : Charles-Eugène Harvey, Georges Maltais et Augustin Tremblay. Malgré des moments de peines ainsi que de chagrin encourus par ces tristes expériences de mortalité et suite à des déboires au plan matériel afin de nourrir sa famille, elle a dignement surmonté comme bien d'autres matriarches du Québec ces maintes épreuves de la vie qui l'a fait grandir spirituellement vers Dieu.

D'emblée, il est étonnant de constater que la lignée ancestrale de Rose Gilbert prend ses origines en Acadie dès la fondation de la Nouvelle-France. En effet, celle-ci remonte jusqu'à Catherine Lejeune (~1633-), une des mères de l'Acadie, et de François Savoie (~1621-) qui seraient arrivés dans cette région de l'est du Canada dans les années 1640. De ce mariage naîtront neuf enfants. Il est évoqué par Savard (2016) que ce Savoie serait venue à Port-Royal² en Acadie comme engagé dans le cadre de contrats habituels de trois ans. Au terme de son dernier contrat, il s'est marié avec Catherine Lejeune



Rose Gilbert

vers 1651 dans ce bastion français. Le recensement de 1671 de Port-Royal affirme que ce pionnier de l'Acadie était âgé de 50 ans et qu'il détenait quatre bêtes à cornes cultivant six arpents de terre (Savard, 2016). En tenant compte de la variable socio-historique, relevons par ailleurs que le bastion de Port-Royal fut la première colonie française des plus importantes. Pour la nouvelle nation francophone en Acadie, il est pertinent d'affirmer que : « Nous sommes tous des enfants de la Nouvelle-France » (Savard, 2016, p. 9) sachant par ailleurs que nos ancêtres ont subi des humiliations difficiles à écarter de la mémoire telle que la déportation acadienne vers 1755. Cette opération militaire anglaise cherchait entre autres choses à imposer par des gestes violents les valeurs culturelles ainsi que religieuses liées au protestantisme sur une autre culture représentée par les familles acadiennes francophones insoumises tandis que les autres se sont anglicisées au cours des années par une assimilation progressive. Autrement dit, la déportation acadienne s'est caractérisée par la malveillance anglophone de cette époque à ne pas reconnaître dans un profond respect les richesses de la langue française et de la foi catholique de ces temps passés. C'est avec le sentiment du désespoir que les Acadiens ont souffert cet exil. Ils ont été contraints à lutter farouchement afin de demeurer en vie avec comme seule arme de défense la pitié et la compassion qu'occasionnaient autour d'eux leurs conditions de vie d'indigents et de malheureux. Ce fut ensuite un long et laborieux retour vers leur terre natale³ et la lente reconstruction de leur environnement naturel malgré les difficultés à faire reconnaître ce drame socio-historique. En effet, le gouvernement canadien n'a pas prononcé d'excuse jusqu'à aujourd'hui à l'égard de cette question névralgique qui compromet l'unité nationale. Il s'agit de convenir ici que la déportation acadienne fait partie intégrante d'une page sombre de l'histoire du Canada.

C'est dans ce contexte de la déportation acadienne que les ancêtres de Rose reçurent leur lot injustifié de malheur. Ainsi, concernant plus précisément Jean-Baptiste Boudreau (1715–1760) et Agnès Pitre (1719–1781) qui sont ses aïeux à la quatrième génération, il ne semble pas qu'ils aient été mêlés directement aux sévices commis dans le carcan de cette infamie. Pour ce couple ainsi que pour d'autres familles acadiennes, il était plus que vital et impératif de fuir ces lieux causés par la persécution anglaise. Ainsi, l'époux Jean-

Baptiste Boudreau décéda à l'âge de 45 ans le 9 janvier 1760 à Saint-Joachim, une paroisse tout près du Fort de Québec. Aucun détail sur son décès n'a été découvert jusqu'à maintenant. Il est permis de s'interroger sur la nature de sa mort à un très jeune âge pendant que ce coin de pays était occupé militairement après la victoire des troupes anglaises à la bataille des plaines d'Abraham le 13 septembre 1759. Au sujet de son épouse Agnès Pitre, celle-ci rendit l'âme à l'âge de 62 ans le 27 mai 1781 à l'Île-aux-Coudres à Charlevoix.

La lignée ancestrale des *Gilbert* de la matriarche Rose

Angélique Dufour** (1736–1811)	Mariage à Petite-Rivière-Saint-François** le 26 janvier 1756	Pierre Gilbert** (1724–1771)
Marie-Luce Simard** (1767–1836)	Mariage à Baie-Saint-Paul** le 21 janvier 1788	David Gilbert** (1769–1814)
Adélaïde Rochette*** (1811–1881)	Mariage à La Malbaie** le 8 février 1831	François Gilbert** (1807–1873)
Marie-Archange Savard** (1828–1891)	Mariage à Port-Royal en Acadie** le 20 juin 1854	David Gilbert** (1832–1893)
Marie Bergeron** (1874–1891)	Mariage à Saint-Hilarion en Charlevoix** le 29 septembre 1894	Trefflé Gilbert** (1859–1937)
Rose Gilbert* née le 1er juin 1901 décédée le 28 mars 1997	Premier mariage à Saint-Cœur-de-Marie au Lac-Saint-Jean* le 9 avril 1923 Deuxième mariage à Saint-Cœur de Marie au Lac-Saint-Jean* le 6 juin 1933 Troisième mariage à Saint-Stanislas au Lac-Saint-Jean* le 10 juillet 1945	Charles Eugène Harvey*** (1893–1930) Georges Maltais*** (1887–1940) Augustin Tremblay*** (1903–1981)

* Vérifiée par Diane Dufour, GFA

** Jules Garneau (2014). *La descendance de Pierre Gilbert, Capitaine de vaisseau : Petite-Rivière-Saint-François à partir de 1756*, à compte d'auteur.

*** Généalogie du Québec et d'Amérique française/nosorigines.qc.ca

Il est intéressant ici de souligner l'attachement filial de Rose avec son père Trefflé Gilbert. En ce sens, tous deux ont le privilège indéniable de provenir d'une lignée ancestrale ayant contribué à ce qui nous identifie le plus aujourd'hui à partir de la région de Charlevoix plus précisément à Petite-Rivière-Saint-François. Ainsi, l'histoire épique de leur ancêtre Gilbert en Nouvelle-France remonte à l'année 1756 en la personne du capitaine de vaisseau français

Pierre Gilbert[†], né ou baptisé le 25 août 1724 dans le hameau du Vigneau à la paroisse de Saint-Seurin de la ville de Barbezieux à Saint-Onge en France. Reprenons brièvement l'ensemble des faits marquants qui a déterminé la destinée de cet aventurier des mers afin de mieux comprendre nos origines ancestrales dans ce qui, faut-il le signaler encore une fois, nous constituent au plus profond de nous-mêmes. D'après Garneau (2014), Pierre Gilbert a navigué

avec audace en affrontant tous les dangers en haute mer soient l'océan Atlantique, du golfe et du fleuve Saint-Laurent à une époque imprégnée d'une technologie élémentaire des bateaux et des risques d'accident maritimes qui pouvaient s'ensuivre. Il était capitaine au long cours du brigantin *La Marianne* étant un navire de pêche à deux-mâts de cent-quatre-vingts tonnes armé de quatre canons de peu d'envergure tirant des boulets d'une livre et demie ainsi que de trois livres. Ceux-ci ne pouvaient manifestement pas rivaliser avec les navires de guerre des adversaires anglais lourdement armés. Les canons du brigantin *La Marianne* de Pierre Gilbert servaient surtout à des fins dissuasives contre des attaques possibles venant de quelques brigands des mers. Ce bâtiment ponté était donc conçu pour pêcher la morue sur le Grand Banc de Terre-Neuve. L'équipage était composé de douze marins accoutumés aux situations pénibles de la mer dont le capitaine Pierre Gilbert, l'adjoint Louis Brun, le maître d'équipage, le patron de chaloupe et un autre officier. En plus de la cargaison en ballots de fourrures d'animaux c'est-à-dire plus précisément de renards rouges, de chevreuils, de martres, de carcajous, d'originaux, de chats, de loups, d'ours, de peccans, de castors, de loutres ainsi que des barriques d'huile de morue, de poisson et de loup-marin, le brigantin *La Marianne* pouvait transporter neuf passagers en son bord. Autour du 3 novembre 1757 soit peu après la déclaration de la guerre de Sept Ans le 17 mai 1756 en Europe opposant entre autres la France à l'Angleterre, Pierre Gilbert quitta le port de Québec pour *La Rochelle*. À travers son parcours de pêche, ce marin plein de ténacité chercha à esquiver toute escarmouche ou rapport direct avec les navires de guerre anglais. Toutefois, cela fut une perte de temps et d'énergie inutile puisqu'il a été finalement capturé à titre de prisonnier de guerre. Son navire fut alors réquisitionné de force et sa cargaison de peaux de fourrures confisquées comme butins de guerre par le capitaine anglais Snow étant en quelque sorte un gardien, car règle générale les officiers anglais pouvaient être impitoyable en temps de guerre ne faisant pas de quartier tout en respectant le droit de la mer⁵. Ainsi, captif à l'âge de 33 ans à l'île Jersey, Pierre Gilbert a enduré contre son gré vingt interrogatoires expliquant ses activités maritimes marchandes non belliqueuses. Il fut relâché sans

doute parce qu'il ne représentait pas une menace probante pour la flotte anglaise comme le sous-entend Garneau (2014, p. 75) :

Mais comment Pierre Gilbert a-t-il été libéré par les Anglais et a-t-il quitté l'île Jersey après les séances d'interrogatoires auxquelles il a été soumis ? Les recherches n'ont rien rapporté à ce sujet. Il a peut-être bénéficié d'un échange de prisonniers de guerre anglais-français, ce qui était chose courante entre ennemis. D'autres motifs pourraient avoir conduit les autorités de l'amirauté anglaise à le relâcher, comme la contrainte à piloter un navire anglais dans le golfe et le fleuve Saint-Laurent. Peut-être s'est-il évadé de l'île Jersey et a réussi à rejoindre les côtes françaises pour ensuite revenir au Canada avec un navire français ? Une autre possibilité serait que les Anglais, satisfaits d'avoir saisi un navire et une cargaison sans combattre, aient libéré les prisonniers.

Peu avant sa capture par les Anglais, Pierre Gilbert se maria le 26 janvier 1756 à Angélique Dufour (1736–1811) à Petite-Rivière-Saint-François. Il revient vers son épouse après sa captivité. Il est alors engagé comme bien d'autres de ses concitoyens à faire face à une pénurie de vivres en raison des affres de la guerre de Sept Ans (1756–1763) étant qualifiée de conflit mondial pour l'époque. À cela, il s'agit de remettre en mémoire ce temps naguère lorsque les adversaires anglais dans leur montée vers le haut lieu du Fort de Québec cherchaient en premier lieu à avoir la main mise sur les colons francophones en pillant et brûlant des maisons, des presbytères⁶, des fermes ainsi que des terres agricoles le long des deux rives de la vallée du Saint-Laurent tout en s'approvisionnant au détriment de la qualité de vie de la population (Aubert de Gaspé, 1863/2002)⁷. La guerre de la Conquête fut une période socio-historique à laquelle les colons de la Nouvelle-France étaient convoqués à rester neutre face au conflit (Trudel, 1954). De fait, ils ne pouvaient offrir de résistance armée devant des soldats aguerris sans risquer une mort certaine. Toutefois, devant ce qui était inacceptable pour nos ancêtres colonisateurs, certains jugeaient plus que nécessaire de prendre les armes pour défendre leur vie, leur famille et leur propriété, mais la résistance non pacifique au mal a certes eu ses répercussions socio-historiques. De même, ces péripéties ont marqué l'imaginaire à propos de l'épopée de notre beau pays qu'est le Canada plus particulièrement à la bataille des plaines d'Abraham⁸ nous rappelant que la plupart

des colons francophones ont ressenti le sentiment d'être abandonnés dans leur misère par la mère patrie qu'était le royaume de France. Il est donc à-propos d'affirmer que c'est dans ces conditions socio-historiques tourmentées qu'a vécu Pierre Gilbert et sa famille.



Vestige du Fort de Québec après la bataille des plaines Abraham

Ce dessin créé en 1761 par Richard Short (naissance et mortalité, date inconnue) représente l'église Notre-Dame-des-Victoires. Pour les historiens Lacoursière, Vaugeois et Provencher (1969), ce dessin illustre l'ampleur de la destruction presque totale de la basse-ville suivant les bombardements par l'artillerie anglaise lors de l'asservissement de Québec en 1759. Ainsi, la destruction des toits des maisons démontre d'une manière effarante la mainmise des attaques anglaises.

Source : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Si%C3%A8ge_de_Qu%C3%A9bec_\(1759\)#/media/Fichier:Apr%C3%A8s_guerre.jpg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Si%C3%A8ge_de_Qu%C3%A9bec_(1759)#/media/Fichier:Apr%C3%A8s_guerre.jpg)

Dès le début des hostilités avec les adversaires anglais, Pierre Gilbert a eu un enfant avec Angélique Dufour du nom de Louis (né le 12 novembre 1756/décédé le 5 juin 1811). Par la suite, tous deux se sont établis fort probablement à Baie-Saint-Paul. À cet endroit, ils ont vécu d'autres paternités et maternités à trois reprises en donnant au monde Joseph-Marie (né le 3 juin 1758/décédé le 29 octobre 1777), Angélique (née le 23 avril 1760/décédée à une date inconnue) et Jean-Baptiste (né le 8 octobre 1761/décédé le 10 janvier 1778). Un peu plus tard, ils procréèrent trois autres enfants à l'Île-aux-Coudres en la personne d'Ursule (née le 13 août 1764/décédée le 17 juillet 1830), de Charlotte (née le 24 mai 1767/décédée à une date inconnue) et de David (né le 23 novembre 1769/décédé le 13 avril 1814). Finalement, Pierre Gilbert est décédé à la force de l'âge le 11 décembre 1771 soit à 47 ans comme propriétaire

terrien à la paroisse Saint-Louis de l'Île-aux-Coudres tandis que son épouse Angélique Dufour est décédée à l'âge de 75 ans à Saint-André de Kamouraska.

À suivre . . .

Références

Alexandra Arellano (2005). Les Fêtes de la Nouvelle-France de Québec ou le renouvellement festif du fait français. Dans Lucie K. Morisset & Patrick Dieudonné (dirs), *Mémoires pour le XXI^e siècle*, Québec : Nota Bene.

Antonine Maillet (1979). *Pélagie-la-Charrette*. Paris : Grasset.

Denis Savard (2016). *Racines acadiennes—Tome 1*. Lévis : Les Éditions de la francophonie.

Gervais Deschênes (2018/partie 1). Note de recherche à propos de quelques personnages fabuleux à partir de l'ascendance ancestrale de Catherine de Baillon/Research paper about some famous personalities from the ancestral lineage of Catherine de Baillon. *Le Fribourgeois – La voix de l'Association « Les descendants de Pierre Miville »*, 27(1), 16–23.

Henry John Temple (1784–1865). <[https://fr.wikipedia.org/wiki/Henry_John_Temple_\(3e_vicomte_Palmerston\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Henry_John_Temple_(3e_vicomte_Palmerston))>.

Histoire (2) : Le Régime britannique (1760–1840) <http://www.axl.cefan.ulaval.ca/francophonie/HISTfrQC_s2_Britannique.htm>.

Jacques Lacoursière, Denis Vaugeois, & Jean Provencher (1969). *Canada – Québec synthèse historique*. Ottawa : Édition du renouveau pédagogique.

Jules Garneau (2014). *La descendance de Pierre Gilbert, capitaine de vaisseau*. à compte d'auteur.

Marcel Trudel (1954). Les églises ont-elles souffert de la conquête ? *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 8(1), p. 25–71.

Philippe Aubert de Gaspé (1863/2002). *Les anciens Canadiens*. Montréal : Boréal compact.

Roger Caillois (1938). *Le mythe et l'homme*. Paris : Gallimard.

Voltaire (1757). *Lettre à Mathis – Augustin de Paradis de Moncrif*.

William Shakespeare (1611/2011). *Macbeth*. Paris : Petits Classiques Larousse.

¹ Les sources consultées sont : Fonds Drouin (Ancestry), FamilySearch, Programme de recherche en démographie historique (PRDH), BMS2000, généalogie des Français d'Amérique du Nord, Bona Arsenault « Histoire de généalogie des Acadiens, 2 Port-Royal, Annapolis Royal, Nouvelle-Écosse », Lafrance, mesaieux, genealogie-acadienne.net

² Assisté du grand navigateur, explorateur, cartographe, géographe, chroniqueur, commandant, soldat et colonisateur Samuel de Champlain (vers 1574–1635), Pierre Dugua de Mons (vers 1558–1628) établit en 1604 environ 80 colons sur l'Île Sainte-Croix dont 35 moururent apparemment du scorbut provoqué par l'insuffisance en vitamine C. L'année suivante en 1605, la petite colonie française se repositionne à Port-Royal qui fut manifestement le lieu de résidence de Catherine Lejeune et de François Savoie. Dans sa quête exploratrice, ce même Champlain fonda un peu plus tard un poste de traite en 1608 à Québec étant le berceau familial de la nation francophone en Amérique évoquant d'une manière continue *le fait français* par les fêtes qui l'identifient (Arellano, 2005). Samuel de Champlain a tout d'abord exploré vers 1600 certaines régions de l'Amérique du Sud. Il fut témoin bien malgré lui des actes de barbarie qui y étaient commis puisque lors de l'Inquisition espagnole, les indigènes étaient brûlés vifs au grand air sans vergogne ou subissait la bastonnade pour des manquements religieux. Ce fut l'époque dont certains Européens véhiculaient la croyance que les indigènes n'étaient pas pourvus d'une âme humaine. Samuel de Champlain réalisa onze voyages en Nouvelle-France. Il visita principalement les côtes de la Nouvelle-Angleterre, l'est de la Nouvelle-France, le golf et le fleuve Saint-Laurent, le lac Champlain ainsi que les périphéries des Grands Lacs. Notons également qu'il a lui-même été contraint d'utiliser une violence excessive pour défendre sa vie ou sans doute par simple plaisir à faire le mal. Ainsi, il eut maille à partir avec la tribu iroquoise dans sa quête exploratrice hâtive en Nouvelle-France tuant dans une escarmouche deux Iroquois. La colonisation de ce Nouveau Monde l'exigeait, semble-t-il, en dépit des contradictions morales provoquées par cette action meurtrière. Quoi qu'il en soit, cet événement socio-historique fut par surcroît l'une des causes motivant les Iroquois à ne pas se définir comme des alliés naturels des Français. Cela reste un épisode de l'histoire fort regrettable d'un monde sédentaire représenté par les Européens ayant voulu imposer ses normes religieuses sur un monde nomade que sont les peuples autochtones ayant été trop souvent outragés durant l'histoire nord-américaine.

³ Bien consulter le roman d'Antonine Maillet (1979). *Pélagie-la-Charrette*. Paris : Grasset.

⁴ La plupart des informations sur la trajectoire de vie de Pierre Gilbert sont extraites de l'ouvrage suivant : Jules Garneau (2014). *La descendance de Pierre Gilbert, capitaine de vaisseau*. À compte d'auteur.

⁵ L'une des règles non écrites du droit de la mer est celle de repêcher des eaux les ennemis voués inexorablement à une noyade indubitable.

⁶ Le major général Wolfe (1727–1759) donna l'ordre de conquérir par la force des armes le territoire de la Nouvelle-France, mais il évita le plus que possible de détruire les églises étant des sites sacrés. Or, bien que ses instructions ont cherché formellement à épargner de la violence ces lieux de culte, il apparaît toutefois que des actes de profanation et de vols de cloches ou d'objets religieux, d'endommagement, de démolition ou d'occupations d'églises pour des fins militaires dans l'ensemble de la Nouvelle-France ont effectivement eu lieu au cours de cette opération militaire. Par ailleurs, soulignons que l'église à Petite-Rivière-Saint-François n'a pas été touchée dans la razzia menée par le capitaine Joseph Gorham (1725–1790) dont sa

cruauté au combat n'avait pas d'égal (cf. Trudel, 1954). De fait, ce soldat de carrière a respecté l'intégrité matérielle des églises autant dans la région de la rive nord couvrant La Malbaie jusqu'à Baie-Saint-Paul que celle de la rive sud à partir de Saint-Roch-des-Aulnais jusqu'à Rivière-Ouelle, où il exécuta avec ses incendiaires les actes de guerre de dévastation qui lui sont reprochés d'après les ordres du major général Wolfe.

⁷ Il s'agit d'affirmer avant tout qu'il n'est pas possible de refaire l'histoire parce qu'en dernière analyse : « on ne devrait pas penser aux choses qui n'ont pas de remède ; ce qui est fait ne peut se défaire » (Shakespeare, 1605, p. 63). Aussi, la haine des Anglais ou le mépris du religieux sont des comportements détestables tout autant que la haine des Canadiens francophones, mais il est important toutefois de rétablir les faits socio-historiques et de bien saisir que la guerre est toujours une mauvaise affaire puisqu'il n'y a pas d'amis ou d'ennemis permanents, mais que des intérêts permanents (Temple). Dans ces temps jadis, faut-il le rappeler, le major général Wolfe voulait mater l'esprit de résistance des habitants de la colonie française en leur imposant une famine néfaste et ravageuse par ses actions militaires. Cela est un fait socio-historique incontestable. Cet Anglais haïssait jusqu'aux tréfonds de ses entrailles la nation francophone, mais il savait pertinemment bien qu'il devait respecter cette population colonisatrice pour des considérations religieuses. Dans sa fourberie, il voulait sans aucun doute appliquer des mesures draconiennes s'apparentant à une forme de génocide en vue de l'assimilation progressive de la nation francophone vivant en Nouvelle-France. Il a donc commencé sa guerre fratricide en ignorant sans doute que les Anglais et les Français ont des origines ancestrales communes, et ce, à partir de la victoire militaire à la bataille d'Hastings (1066) par les manœuvres des soldats commandés par le duc de Normandie Guillaume 1^{er} le Conquérant (1035–1087) qui devint ainsi légitimement roi d'Angleterre (Deschênes, 2018/partie 1). En dernière analyse, la France et l'Angleterre étaient en 1759 deux pays chrétiens. Ainsi, il aurait été censé à se respecter comme il se devait en se gardant de se faire du mal mutuellement. Néanmoins, le major général Wolfe jeta donc « l'ancre en face du Bic, dans le Saint-Laurent près de Rimouski, le 18 juin [1759] : 49 navires de guerre, 76 navires de transport, 152 navires de débarquement, 25,000 soldats et marins (Garneau, 2018, p. 9). C'est ainsi que pendant tout l'été de 1759, rappelés-le, les Anglais entreprirent une guerre de saccage et de destruction sur la rive nord et la rive sud du Saint-Laurent afin d'aller conquérir le Fort de Québec en commettant des atrocités inouïes caractéristiques aux hommes de guerre voulant gagner la guerre à tout prix par des pratiques militaires douteuses telles que scalper les prisonniers de guerre ou semer la terreur chez d'innocentes victimes en incendiant les terres et les établissements agricoles. On peut dès lors se poser la question si cela ne pouvait faire l'objet d'actes de crimes de guerre a posteriori perpétrés envers les colons de la Nouvelle-France de ces temps d'autrefois (Garneau, 2018).

⁸ Plusieurs facteurs ont été la cause de la défaite française en Nouvelle-France à cette bataille. Il y aurait ici long à discourir. Tout d'abord, pour la haute noblesse et les penseurs français, cette contrée n'était qu'une terre infertile et sans utilité. En effet, au siècle des Lumières, le génial et pacifiste Voltairre avait dans ses loisirs parmi ses conversations de

Salon la façon de parler en engendrant plus de conflits au lieu de chercher à les résoudre plus concrètement. Il avait eu même la prétention d'écrire cette affirmation lapidaire qu'on : « plaît ce pauvre genre humain qui s'égorge dans notre continent à propos de quelques arpents de glace en Canada ». Cette vaste contrée était pour eux que des 'terres sauvages et inexplorées' que parcouraient les coureurs des bois recherchant la richesse grâce à la traite des fourrures ainsi qu'aux terres à défricher par l'entremise de quelques milliers de fermiers colonisateurs en Nouvelle-France. Ainsi, le roi Louis XV le Bien-Aimé (1710-1774) n'avait pas la force morale nécessaire pour envoyer des troupes suffisantes à défendre les colons de la Nouvelle-France contre les dangers d'une invasion anglaise. Il pensait fautivement qu'en gagnant la guerre en Europe, le sort des habitants de la Nouvelle-France aurait été résolu. Cependant, la Grande-Bretagne gouvernée par le roi George II (1727-1760), parlant le français comme première langue lors de son enfance, avait fait le pari qu'il gagnerait la guerre en contrôlant les mers avec une puissante flotte maritime militarisée. La prise de Québec par les Anglais ne fut qu'un parcours de trahison, de ruses et d'hypocrisie sans pareil des deux parties en présence. À titre d'exemple, Louis Joseph de Montcalm (1712-1759), natif de France et lieutenant-général des armées en Nouvelle-France ainsi que du Fort de Québec cultivait un sentiment d'orgueil et de jalousie sans borne envers Pierre de Rigaud de Vaudreuil (1698-1778) étant né dans la colonie en Nouvelle-France et nommé gouverneur de cette contrée (1755-1760). Leurs querelles constantes n'ont certes pas contribué à l'avenir prometteur de la colonie française en Nouvelle-France. Ainsi, la bonne communication comme principe de guerre ne fut pas respectée. Par ailleurs, Montcalm n'était pas obligé en définitive de sortir ses troupes à la suite de la trahison à l'Anse au Foulon qui permit aux adversaires anglais de s'organiser sur les plaines d'Abraham pour assiéger et conquérir le Fort de Québec. Il n'avait certes pas à livrer ouvertement la bataille devant les troupes anglaises et surtout face aux tactiques maléfiques du major général Wolfe avec sous ses ordres 4400 hommes valides composés des Rangers, des Irlandais, des Écossais, des mercenaires Suisses et Allemands : une armée bien préparée au combat sur un terrain plat à découvert. Or, c'est le mois de septembre et les troupes anglaises veulent l'affrontement le plus tôt possible avant l'hiver sans quoi ils devront rebrousser chemin dans la catastrophe. Nous pensons que Montcalm n'avait qu'à établir une stratégie de défense et de résistance tout en attendant les renforts successifs venant de Vaudreuil qui aurait pris inévitablement en revers les troupes anglaises et donner la victoire au Français. Toutefois, les lignes de communication étant brisées, la témérité de Montcalm le poussa dans une espèce de bravoure aveugle à chercher coûte que coûte une glorification d'une victoire militaire portée à son crédit personnel. Bien qu'il disposait de 4400 hommes formés à la hâte soit de 2000 réguliers, de miliciens, d'Amérindiens, de volontaires canadiens et d'Acadiens, la majorité de ces soldats n'avait aucun entraînement militaire des batailles rangées à l'europpéenne. Ils étaient mal outillés avec des fusils sans baïonnettes et surtout très épuisés par la longue marche depuis Beauport. D'autant plus que l'issue de la bataille des plaines d'Abraham est somme toute ironique : Wolfe et Montcalm moururent tous les deux sur le champ de

bataille malgré la victoire de l'un et la défaite irrévocable de l'autre.

⁹ Pour bien des personnes, il existe un *état de délire d'interprétation* (Caillois, 1938) quant au déroulement socio-historique de cette tragique bataille et de ses conséquences inaliénables. Ainsi, à titre d'exemple, les vainqueurs recherchent à reconstituer cette bataille et son dénouement fatal tandis que les perdants s'efforcent à pratiquer l'oubli en esquivant de reproduire annuellement cette reconstitution n'ayant aucun sens pour la nation francophone au Québec puisque plusieurs personnes veulent structurer pacifiquement leur identité usurpée. Ainsi, les personnes francophones au Québec sont amplement informé(e)s de ce qui en a coûté en souffrance imméritée par cette défaite et des efforts vains de certains anglophones cherchant l'assimilation progressive de la nation francophone en Amérique du Nord. Dans l'entendement de plusieurs Québécois(e)s revient cette fameuse expression populaire de *maudit français* ayant sans doute ses origines à partir de cette mésaventure parce que la mère patrie a tout simplement abandonné la Nouvelle-France et occasionné *le complexe du colonisé* que l'on reconnaît actuellement chez les francophones au Québec avec sa devise nationale *Je me souviens*. Bien évidemment, ce ne sont pas tous les Français qui sont visés ici, car plus qu'innombrables sont ceux ayant défendu avec courage la liberté des uns et des autres, mais les faits socio-historiques enseignent hélas l'esprit de mutin ou de révolte disproportionnée qui longe l'histoire de France. À titre d'exemple, le maréchal Pétain (1856-1951), un des artisans importants de la victoire de la guerre des tranchées lors de la Première Guerre mondiale (1914-1918) a été dans l'obligation de faire fusiller des mutins s'il voulait gagner la guerre durant les durs combats de 1917. Ainsi, il a toujours existé chez le peuple français cet esprit pacifiste pervers et insubordonné étant souvent la source causale des conflits guerriers. En effet, l'une des raisons du déclenchement de la Deuxième Guerre mondiale (1939-1945) fut le fait que la France avait refusé de s'armer convenablement pour dissuader l'Allemagne nazie parce qu'elle jugeait inacceptables certaines clauses du Traité de Versailles (1919). Hitler (1889-1945) et ses despotes ont su tirer profit de l'esprit de division de ses ennemis en s'armant militairement dans une perspective exponentielle pendant les années 30' pour être en mesure de traverser en quelques heures presque sans résistance voire librement les frontières françaises. Ce fut une guerre de mouvement toute azimutée sans pareil pendant six ans. L'Allemagne nazie a ainsi combattu sur plusieurs fronts à la fois avec des adversaires qu'elle s'était elle-même créés en ne respectant pas les traités de non-intervention militaire qu'elle avait hypocritement signée auparavant avec ses pays frontaliers. Confirmons que la France a réussi à se relever des guerres du XX^e siècle que par la vigueur et l'esprit de résistance de la grande majorité de ses soldats et civiles au prix du grand sacrifice de leur propre vie pour la sauvegarde de leur identité nationale. Certes, aujourd'hui plusieurs Français(e)s né(e)s en France prodiguent une profonde affection pour le Québec en nous accolant d'un surnom amical de 'petit cousin', mais derrière cette appellation, il est loisible de se questionner s'il n'y pas derrière ce sobriquet une connotation péjorative ou de condescendance, allez savoir ! Pour récapituler, une personne pratiquant le pacifisme authentique est celle qui exerce à notre point de vue la prière à l'égard des ennemis.

Léonard Gilbert
De Joseph-Zévin à Léger Gilbert
Saint-Urbain en Charlevoix

Par Jules Garneau

Je croyais avoir terminé les écritures...! Mais Léonard s'est présenté soudainement à moi avec ce livre concernant le développement de la région de Charlevoix. Certains me répondront : Charlevoix? Ce n'est pas une région ça! C'est un bout de la côte de Beaupré et le début de la côte Nord! Donc, c'est une interrégion!

Je soutiens que c'est une région qui possède bel et bien ses frontières et qui a un passé historique rempli d'événements intéressants à étudier. Je ne concède qu'une chose : c'est une petite région, mais une région quand même qui a contribué largement au développement des régions voisines, surtout par les ressources humaines qui en sont sorties et qui se font valoir de nos jours partout dans la BELLE PROVINCE.

C'est avec un grand plaisir et avec résignation que j'ai accepté de présenter ce livre. Non seulement parce que Léonard est un ami, mais surtout, parce que ce livre est une œuvre magistrale concernant les aspects de la recherche, de l'exactitude, de la présentation des faits et de la généalogie des familles.

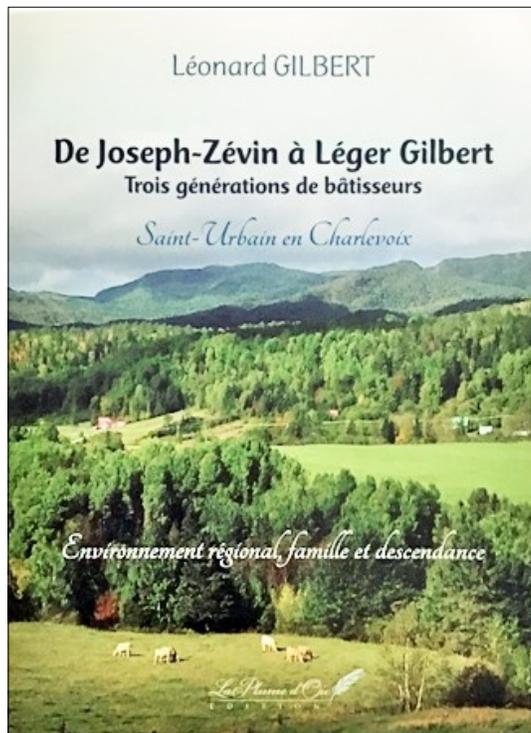
Et j'ai un motif sentimental caché en dessous de tout ça! Je le dis, parce qu'il y a de nombreux rusés qui vont le découvrir.

Je suis un Gilbert par ma mère et elle est née à Saint-Hilarion. Pire encore, elle était petite-cousine, parente au troisième degré avec Léger Gilbert, le père de Léonard. De plus, nos arrière-grands-pères étaient frères.

C'est très bien expliqué au dernier paragraphe de la page 82; si le hasard, la chance ou autre chose n'avaient pas été en cause dans le retour du jeune David Gilbert à La Malbaie, on ne parlerait pas de nos jours des Gilbert de Charlevoix, de la Capitale Nationale (Québec en ville) du Saguenay, du Lac-Saint-Jean et d'ailleurs, etc., etc. Pas plus qu'on ne parlerait de certaines lignées Garneau et bien d'autres. Tout bien considéré, le capitaine de vaisseau Pierre Gilbert a donc bien fait de faire l'amour avec Angélique Dufour!

Pendant mon enfance au sein de ma famille à Saint-Prime-sur-le-lac-Saint-Jean, j'ai maintes fois entendu les vieux brasser leurs souvenirs en citant Les Éboulements, Sainte-Agnès, Saint-Urbain, Saint-Hilarion, la Côte-à-Matou, le rang Craque-Craie, le Cran-Blanc et bien d'autres, ça continue aujourd'hui. Je suis un vieux qui a hérité des Vieux de l'époque de mon enfance.

Léonard, tu as rédigé de beaux et bons textes en réalisant le livre que tu nous présentes. C'est une œuvre de grande valeur. C'est un document qu'il faut lire et relire. Félicitations.



Ton livre nous promène à travers un segment important de l'histoire de la région de Charlevoix. Les subtilités de la vie rurale, sociale et économique décrites conduisent le lecteur à travers une époque pas si lointaine des décennies 1930 à 1950. Alors, les souvenirs reviennent en surface et certaines impressions font songer aux Anciens Canadiens de Philippe Aubert de Gaspé. Ce livre se retrouvera un jour dans les mains de quelques professeurs d'histoire et de littérature.

Les mordus des recherches généalogiques seront heureux de prendre connaissance de la multitude de renseignements concernant tes ancêtres Tremblay, Lemieux, Né-

ron, et Gilbert.

Pour terminer, je veux dire que tu as eu le courage de présenter le résultat de tes recherches en un livre de qualité, dans le cadre d'un plan de rédaction parfait. On dit que la perfection n'existe pas dans le monde, mais j'estime que ce que tu as fait est bien près de la perfection. La recherche de renseignements généalogiques est un défi. Si nos ancêtres peuvent savoir la somme d'énergie que nous dépensons aujourd'hui pour écrire leurs histoires, nous serons bien reçus lorsque notre tour de passer dans la société invisible sera venu. Espérons qu'ils seront au bon endroit pour le comité de réception.

N.B. Pour vous procurer un exemplaire de cette publication, communiquez avec l'auteur via Internet leo_gilbert@bell.net

et si on jasait... ?

Par Jules Garneau

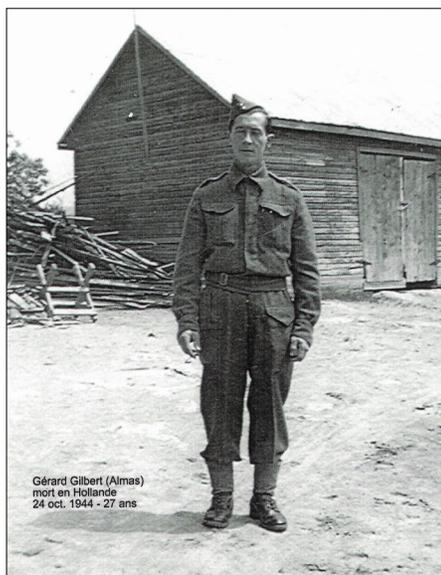
L'HISTOIRE MILITAIRE DE GÉRARD GILBERT



LOCALISATION PIERRE TOMBALE 55.H.7.

SOURCE: GOOGLE ARMÉE CANADIENNE

CIMETIÈRE MILITAIRE DE BROOKWOOD SURREY, ROYAUME-UNI



GÉRARD GILBERT

SOURCE : JEANNINE GILBERT

PHOTO PRISE AU DOMICILE DE LA FAMILLE ALMAS GILBERT LORS DU CONGÉ DE DÉPART POUR OUTRE-MER

1939 : L'année de mon cinquième anniversaire de naissance le 30 novembre. Cette année-là, Hitler, chancelier de l'Allemagne et chef du parti nazi, déploie son armée en Pologne. C'est l'invasion et l'occupation de ce pays par l'armée allemande. La France et l'Angleterre déclarent la guerre à l'Allemagne le 3 septembre.

Lors des soirées à la maison familiale, la radio diffusait les nouvelles et les voisins se réunissaient dans notre grande cuisine-salle-à-manger pour commenter la situation en Europe: la guerre... Hitler... l'armée nazie... ça faisait peur! Pour moi, ça pénétrait dans mon esprit, ma mémoire enregistrait, mon cerveau fonctionnait à la manière d'un ordinateur.

Le temps s'écoule rapidement. Les années passent vite. Je suis entré en première année à l'école du rang au mois de septembre 1940. La 2^e guerre mondiale est vraiment engagée.

J'écris ces premières lignes en guise d'introduction au sujet de la chronique que je

présente, parce que le monde a été alors bouleversé par des décisions politiques, prises dans un pays (l'Allemagne) dirigé par des psychopathes antisémites, racistes, menteurs, voleurs et cruels.

Bientôt arrivent les années 1941, 1942, 1943, les militaires sont devenus visibles jusque dans ma paroisse et municipalité de Saint-Prime au Lac-Saint-Jean. La police militaire circule en jeep dans nos rangs, à la recherche des candidats appelés au service militaire qui ne se sont pas présentés ou des déserteurs qui ont changé d'idée et se sont esquivés lors de leurs congés d'adieux avant le départ pour l'Europe et la rencontre décisive avec les soldats ennemis. Les affiches géantes du lieutenant-colonel Dollard Ménard, blessé à Dieppe, étaient visibles dans tous les endroits publics. Avec les mots «**CE QU'IL FAUT POUR VAINCRE**» placés en tête de l'affiche, le message faisait appel à nos jeunes hommes pour rejoindre l'armée et devenir des héros eux aussi.

Je compte deux arrières petits-cousins du côté de mes ascendances maternelles et

paternelles qui ont répondu à l'appel de l'armée canadienne et se sont enrôlés volontairement. Tous les deux ont été tués au combat. Je vais donc vous raconter ce que je sais de l'histoire militaire de Gérard Gilbert, un fils de Charlevoix, devenu un Saguenayen à la suite de l'émigration de la famille à Bagotville au Saguenay.

Le Canada a fait sa déclaration de guerre à l'Allemagne le 10 septembre 1939. Le gouvernement a voté des lois pour organiser et développer une armée capable d'assurer la sécurité nationale et plus tard, d'envoyer des régiments au front. L'inscription obligatoire en vue d'un service militaire national faisait partie de ces lois. Les soldats à l'entraînement recevaient 1,20 \$ par jour.

Gérard Gilbert s'est présenté au bureau de recrutement du Régiment du Saguenay à Chicoutimi le 9 janvier 1941. Sa fiche d'enrôlement contient les informations généalogiques de base, ce qui permet de le connaître intimement. Il est né à Sainte-Agnès le 22 novembre 1917, fils d'Almas Gilbert et de Luce Bélanger. Celle-ci est décédée le 3 décembre 1917, soit 11 jours après la naissance de Gérard. Descendant du capitaine de vaisseau Pierre Gilbert et d'Angélique Dufour, mariés à Petite-Rivière-Saint-François le 26 janvier 1756, nos lignées respectives prennent leurs sources avec nos arrière-arrières-grands-parents : François Gilbert et Adélaïde Rochette mariés le 8 février 1831 à La Malbaie. Nos arrière-grands-parents François-Xavier et David étaient frères et établis comme colons et cultivateurs à Saint-Agnès. Ma mère Marie Bérengère Gilbert, née à Saint-Hilarion, était cousine au troisième degré avec Almas, le père de Gérard. Dans Le Gilbertin du mois d'avril 2020, les lecteurs pourront constater que Gérard et l'haltérophile Adrien Gilbert sont demi-frères. Les autres renseignements personnels à considérer sont les suivants :

Matricule numéro : E-508239
occupation: débardeur; intérêt: marine;
taille:5' 6" ; poids: 132 livres;
cheveux: châains; yeux: bruns.

Reconstituer la nature et le processus de l'entraînement du soldat Gérard Gilbert au sein du Régiment du Saguenay est impossible.

Dans une autre fiche de son dossier, il apparaît que le soldat Gérard Gilbert a été

transféré au Régiment de Montmagny le 22 mai 1942 et son matricule a été changé pour le numéro E110086. Ça devient sérieux! À Montmagny, le gouvernement (l'armée canadienne) a procédé à la construction d'un camp militaire et installé les équipements requis pour recevoir 500 recrues par mois. Ça ressemble à un cheminement vers des niveaux d'entraînement et de formation plus spécialisés vers la base militaire de Valcartier. Effectivement, le soldat Gilbert a complété ses deux périodes de formation: 1^{re}: 60 jours d'instruction élémentaire et la 2^e: également 60 jours d'instruction supérieure.

Sur une fiche datée du 2 juin 1942, Gérard Gilbert a complété son entraînement dans l'infanterie en qualité de carabinier à Valcartier. Le 12 septembre 1943, il était à Debert, Nouvelle-Écosse, faisant partie d'une unité du régiment de Montmagny. Sur une fiche datée du 19 février 1943, l'évaluation suivante est rédigée et signée par un lieutenant : aptitude à apprendre au-dessus de la moyenne, bonne apparence, alerte et intelligent, probablement très calme. La solde de Gérard a été augmentée à 1,50 \$ par jour effectif en date du 1er mars 1943. La même date, il signe une délégation de paie au montant de 20 \$ par mois à être remise directement à son père.

La décision très importante de Gérard a été prise le **2 mai 1944**, lorsqu'il a signé la fiche d'engagement pour le service militaire outre-mer; cela signifiait qu'il partirait bientôt pour le front, l'armée canadienne avait alors un besoin urgent de fantassins pour maintenir les effectifs des régiments au combat. Cet engagement spécial, assermenté devant deux officiers dont l'un avait le titre de juge de paix, comportait des clauses très directement reliées à l'envoi d'un militaire au combat. Ce formulaire visait le service général en tout lieu. Gérard était alors membre du **Régiment Algonquin**. C'était un régiment d'infanterie et Gérard fut dirigé au front sur les champs de bataille en Hollande. Les soldats d'infanterie font partie de la principale force combattante d'une armée. L'infanterie assure la conquête, l'occupation et la défense du terrain.

Le Régiment Algonquin était en Angleterre depuis le mois de juin 1943 où les soldats des forces Alliées recevaient un entraînement particulier en vue du débarquement

en Normandie, France, le 6 juin 1944. La décision prise par Gérard Gilbert le 2 mai 1944 et son intégration dans le Régiment Algonquin, lui permit de rejoindre le régiment pour débarquer en Normandie le 25 juin 1944. Il avait également passé les examens de chauffeur de véhicules de l'armée, il était donc prêt pour la suite. Ce fut pénible!

Avant son départ pour le front, Gérard vint à la maison passer son congé d'adieux en famille pendant deux semaines. C'était dans le cours du mois de mai 1944. Par une belle journée, en compagnie de sa demi-sœur Jeannine, 9 ans, ils gravirent la montée de la rue Elgin où ils demeuraient afin d'aller admirer le paysage et voir la Baie des HA! HA! Gérard dit à Jeannine dans un sentiment prémonitoire :

[....] Je vais la regarder comme il faut, je pense que c'est la dernière fois que je la voie [....]

Le débarquement des armées des forces Alliées le 6 juin fut une réussite totale. Les autres régiments débarqués par la suite arrivaient en renfort. Gérard Gilbert reçut donc son expérience primaire au front sur les champs de bataille de Normandie. Son régiment faisait partie de la 10^e brigade d'infanterie de la 4^e division blindée canadienne et combattit dans le nord-ouest de l'Europe, à la poursuite des armées allemandes à travers la France, la Belgique, la Hollande, jusqu'en Allemagne.

Le Régiment Algonquin a été plongé dans l'enfer du théâtre des opérations particulièrement dans le triangle formé par une ligne imaginaire partant de Bretteville-sur-Laize en direction de Falaise et ensuite dans un triangle identifié par les localités de Nécý, Argentan, Chambois, Trun. Dans le cadre de la grande bataille de la « Poche de Falaise », l'opération TOTALIZE dura quatre jours : du 7 au 10 août. Le Régiment Algonquin en compagnie du 28^e régiment blindé British Columbia devaient se rendre à un point identifié la Côte 195 et y déloger les Allemands. Étant donné que cette marche se faisait la nuit, dans le silence absolu, les deux régiments n'y sont pas arrivés. Ils se sont retrouvés à l'opposé, du mauvais côté de la route entre Falaise et

Argentan. Le commandant du British Columbia, incapable de donner sa position exacte, s'est retrouvé en situation périlleuse. Son régiment ainsi que l'Algonquin n'ont pas reçu les renforts requis et ont perdu de l'équipement et des soldats tués et blessés dans leurs combats contre les Allemands. Les pertes signalées par le régiment Algonquin lors de cette malheureuse aventure furent de 128 hommes au total incluant 45 officiers et 83 soldats tués et/ou morts de leurs blessures et la perte supplémentaire de 45 prisonniers aux mains des Allemands. Gérard Gilbert se trouvait sur le champ de bataille depuis environ 5 semaines.

L'expérience démontre qu'après un mois au front, et après avoir participé à un nombre variable de combats dépendant des circonstances, les nouveaux fantassins mis en situation qui ont résisté au choc psychologique et qui n'ont pas été blessés ou tués, sont devenus des vétérans. Ils ont dès lors atteint le niveau d'efficacité requis. Tel est le cas de Gérard. Un lieutenant l'avait évalué comme étant un candidat doué de capacité mentale au-dessus de la moyenne à l'entraînement. Cette évaluation s'est avérée exacte sur le théâtre des opérations. Il est devenu un fantassin de première ligne. Les conditions météo maussades et les pluies abondantes en 1944 en Normandie et à travers la France ont créé des situations encore plus difficiles pour les fantassins et souvent pour les chars d'assaut qui s'enlisaient dans les terrains devenus mous et les routes détrempeées.

Lors de la bataille de la **POCHE DE FALAISE** des régiments canadiens d'artillerie et d'infanterie ont été au front pendant trois jours, quatre jours parfois plus, face à des troupes nazies, SS, fanatisés qui mouraient en saluant Hitler. Parmi les soldats et officiers canadiens québécois, leurs récits rapportent qu'ils ont eu peur, qu'ils ont prié, mais qu'ils se sont battus avec courage, parfois affrontant leurs ennemis à la baïonnette dans des corps-à-corps sanglants. Gérard Gilbert est passé à travers ces périodes avec courage et bravoure. Ce fut encore plus difficile en Hollande.



GÉRARD GILBERT

MÉDAILLES ATTRIBUÉES À GÉRARD GILBERT À TITRE POSTHUME




*Au nom du Gouvernement du Canada,
 le Ministre de la Défense nationale
 vous adresse cette Croix du Souvenir,
 en mémoire de l'être cher qui est mort
 pour la Patrie.*




CANADA
 Le ministre de la Défense nationale, en
 vous transmettant les médailles
 ci-jointes que
E110086
Pte. Gerard GILBERT
 a méritées pendant la Guerre mondiale
 1939-1945, vous offre, au nom du
 Gouvernement et du peuple canadiens,
 leurs condoléances sincères à l'occasion de
 votre perte ainsi que leur gratitude pour
 le noble sacrifice d'une vie à la Patrie.

24-10-44		646643 AWARDS-CANADIAN ARMY (ACTIVE)		1838	M	C.B.
				FILE NO 405-G-18,034		
GILBERT Gerard		E-110086	Pte.	Algonquin Regt.		
<small>SURNAME (IN BLOCK LETTERS)</small>		<small>CHRISTIAN NAMES</small>	<small>REG. NO.</small>	<small>RANK ON DISCHARGE</small>	<small>C.A.S.F. UNIT</small>	
<small>WAR SERVICE BADGE (CLASS) No. DATE DESPATCHED:</small>						
<small>ADDRESS:</small>						
<small>CAMPAIGN MEDALS</small>			<small>REGISTRATION NUMBER AND DATE DESPATCHED</small>			
1939-45 Star France & Germany Star War Medal C.V.S.M. & Clasp						
<small>(THE REVERSE TO BE USED FOR ESTATE PURPOSES)</small>						

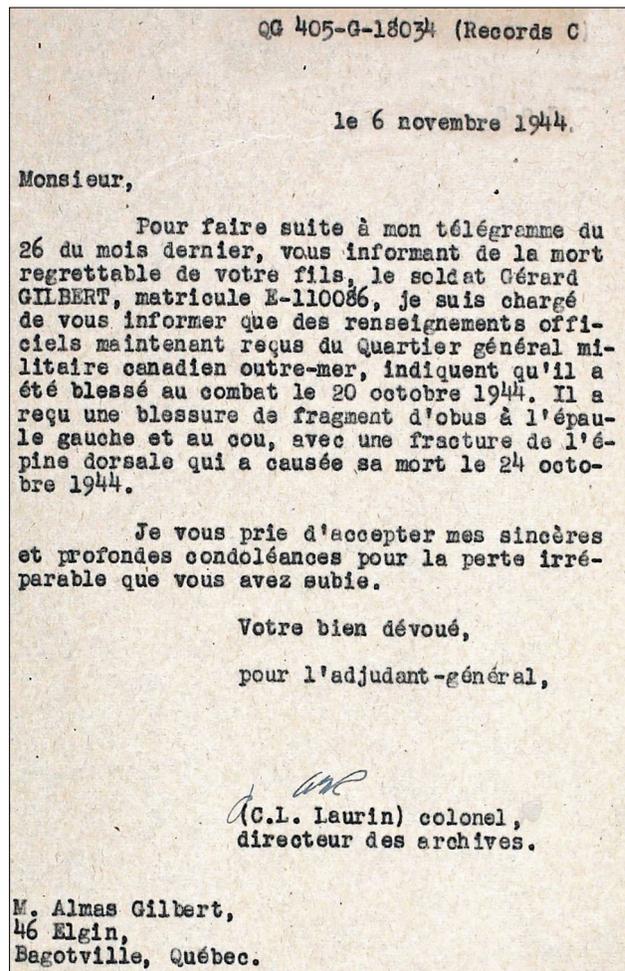
CERTIFICAT DES MÉDAILLES



GÉRARD GILBERT ET UN COMPAGNON

Les armées allemandes tentaient de s'échapper de Normandie par Falaise. Les armées Alliées ont retenu 26,000 prisonniers lors des batailles qui se sont déroulées dans cette région. Le 21 août 1944, la phase de nettoyage finale dans la région a débuté. Le Régiment Algonquin poursuivit sa mission au sein de la 10^e brigade et est arrivé sur le front de Hollande au cours de la première huitaine de septembre.

La **bataille de l'Escaut**, nommée aussi la bataille des digues, en référence au niveau de la mer par rapport au territoire de la Hollande désignée, aussi par Pays-Bas. Les terres et les eaux étaient minées. Les véhicules blindés des régiments n'étaient pas aussi efficaces à travers les nombreux canaux. Depuis le mois de mai 1940, les armées nazies occupaient la Hollande et avaient fortifié leur position. Les différents corps d'armées allemandes échappés de France et de Belgique étaient venus s'ajouter en renfort aux régiments déjà sur place.



LETTRE DE CONFIRMATION DU DÉCÈS

L'opposition aux armées Alliées a été dure et féroce.

Le 13 septembre, le Régiment Algonquin fut impliqué dans une importante bataille en face du village de Moerkerke. Les fantassins avaient pour mission de franchir le canal Léopold et le canal de dérivation la Lys, de prendre position et de permettre au Génie (corps d'ingénieurs) de construire des ponts. La 4^e division blindée était également impliquée pour nourrir l'attaque du feu des canons de ses chars et de ses mitrailleuses. Pour cette bataille, les quatre compagnies de l'Algonquin avaient été augmentées à 90 fantassins chacune. La marche de cette bataille était engagée depuis la soirée du 13 septembre à 22h. Elle se poursuivit pendant 24 heures. Les fantassins allemands commencèrent à s'infiltrer dans les lignes du Régiment Algonquin. Les Allemands arrosaient comme la pluie avec leurs tirs de mortiers. C'était comme le tonnerre et les éclairs qui frap-

paient l'Algonquin et la 10^e brigade. « Ça frappait partout, sur notre avant-garde, sur le pont en construction, jusque sur le quartier général du Régiment » : rapport de la bataille. Certains des survivants de ce combat ont dû traverser les canaux à la nage lors du retour lorsque l'ordre de retrait a été donné. La largeur des canaux : 90 pieds chacun. Bilan de cette bataille : les artilleurs ont tiré 11,000 obus sur les Allemands pendant 24 heures. Les pertes en hommes pour le Régiment Algonquin pour le 14 septembre s'élèvent à 3 officiers, 32 sous-officiers et fantassins tués : 3 officiers et 50 sous-officiers et fantassins blessés, plus 60 sous-officiers et fantassins, dont 12 blessés faits prisonniers par les Allemands. Pertes totales pour l'Algonquin seulement : 148.

Lors d'une autre bataille le 22 septembre l'Algonquin perdit tout un peloton soit 24 fantassins. Gérard Gilbert à cette date était encore vivant et sans blessure. Sa lettre du 1^{er} octobre à ses parents en témoigne.

Tenu au secret militaire, il n'avait pas la permission de révéler ou d'écrire quelques mots concernant les combats auxquels il avait pris part et les lieux des événements. Rien. Le plus qu'il pouvait écrire en qualité de militaire, c'était d'exprimer ses sentiments d'amour familial, d'espoir à revoir la famille et d'autres commentaires non compromettants. Son adresse militaire ne permettait même pas de localiser l'endroit où il se trouvait à la date du 1^{er} octobre 1944. Voici quelques extraits de cette lettre :

« Chers parents, Hollande le 1^{er} octobre 1944.

[...] je suis toujours en bonne santé..... Quant à moi c'est l'armée..... je ne peux vous donner aucune explication. J'espère que vous pouvez comprendre....vous me dirai si vous avez reçu ma dernière lettre, moi je n'ai pas encore reçu de nouvelles de vous. Je suppose que les lettres retardent quelque part....je change de place souvent.... en tous les cas vous en saurez plus long plus tard sur tout mon chemin et mon ouvrage à venir jusqu'à aujourd'hui.

Chers parents.... mais ayez confiance en l'avenir et soyez courageux comme je le suis moi-même.... Je suis rendu loin, mais j'ai toujours confiance de vous revoir tous. Ce que je demande au Bon Dieu et à la

Sainte-Vierge que ce jour arrive le plus vite possible... je vous quitte en vous embrassant tous.»

Gérard

1^e PS « Vous donnerez des nouvelles à ceux que je connais.

2^e PS Vous me direz si Maurice a écrit à chez lui »

Adresse : Pte Gilbert. G. E110086
The Algonquin Regt.
B Coy
C.A.O.

L'analyse de cette lettre signifie beaucoup et révèle que Gérard tient à la vie et a confiance en lui-même. Son expérience militaire lui permet de tenir le coup malgré les traumatismes engendrés par le bruit d'enfer des bombes et des obus qui explosent à proximité et l'horreur de voir des compagnons être blessés ou tués près de lui ou dans les environs. Sa confiance en Dieu, pouvoir invisible, agit dans sa conscience et son subconscient comme un baume psychologique. La vie en famille lui manque beaucoup. Les périodes de repos entre les batailles sont brèves et rares. Quand il s'informe de Maurice, il s'agit probablement de Maurice Taillefer de Bagotville, un ami qui est aussi au front dans un autre régiment, mais qui est revenu chez lui après la fin de la guerre.

Le front où le Régiment Algonquin se battait contre les Allemands qui se trouvaient près de la frontière avec la Belgique, plus précisément dans le secteur de l'anse Braakman en se dirigeant vers Terneuzen à l'intérieur du pays. C'était un territoire marécageux où les soldats ont souffert du froid, dans la boue et dans l'eau. Plusieurs régiments canadiens totalisant 40 000 soldats ont affronté les forces hitlériennes dans cette région.

Pendant la période du 9 au 20 octobre, les combats ont été intenses, féroces comme toujours, la nuit et le jour et beaucoup de tués et de blessés. Le 20 octobre, Gérard Gilbert a été atteint à l'épaule gauche et au cou par un éclat d'obus qui lui a fracturé la colonne vertébrale.

Ces blessures très graves ont été la cause de son décès le 24 octobre dans un hôpital de la Royal Air Force à Londres.

L'aumônier de l'hôpital confirme dans sa lettre du 20 novembre 1944 adressée à Almas Gilbert que son fils a bien reçu le support religieux requis dans les heures précédant son décès. Une messe a été célébrée pour lui le 28 octobre. Cet aumônier catholique ajoute quelques mots de sympathie et de réconfort confirmant l'aide morale à l'égard de Gérard dans ces circonstances.

Comment Gérard Gilbert a-t-il été sauvé de la mitraille ce jour-là, car c'était un combat au tir à vue rapproché. Parfois les blessés gravement peuvent encore ramper, se mettre à l'abri des tirs d'obus et avec l'aide de leurs compagnons et des brancardiers, ils sont transportés au poste médical à l'arrière des secteurs de combats.

Étant donné la gravité de son état, les médecins ont préparé son transfert pour Londres le 22 octobre, mais les chirurgiens de cet hôpital militaire de la Royal Air Force ont été incapables de lui sauver la vie.

Imaginons le chagrin de la famille Gilbert lors de la réception de la lettre du colonel Laurin du 6 novembre 1944. Jeanine se souvient du moment où tous étaient à table pour le souper, sa mère Marie-Anne Harvey (troisième épouse d'Almas) debout, près du poêle de la cuisine, fit la lecture de la lettre confirmant les blessures et la mort de Gérard...

Le dernier chèque de paie du soldat Gérard Gilbert a été émis pour la période du 1er au 31 octobre 1944, au montant de 82.88 \$ sous le numéro 812903 et la délégation de paiement mensuel de 20 \$ fait par Gérard à son père arrêtée en novembre suivant.

En vertu d'une loi concernant les soldats décédés en service actif, le père de Gérard a eu droit à une indemnité de 90.55 \$.

À titre posthume les médailles militaires méritées par Gérard ont été remises: 1939-1945 France-Allemagne, Défense Médaille de guerre, Service volontaire Canadien avec agrafe.

Gérard était un fantassin de grande valeur au front. D'ailleurs, un lieutenant l'avait très bien évalué en 1943. Le major P.A. Mayer, du Régiment Algonquin, compagnie B, qui connaissait bien Gérard, a écrit une lettre très sympathique à Almas Gilbert le 11 août 1945. Amicalement, il désignait Gérard par « GIL » l'anglais était la langue de travail. Il explique que Gil était un homme gentil, brave soldat dans l'action, courageux et toujours disponible à exécuter sa part de travail.

SOURCES:

MUSÉE DE LA DÉFENSE AÉRIENNE, BFC, BAGOTVILLE

ANCESTRY.CA DOCUMENTS MILITAIRES VICTIMES

POULIN, GASTON. 196 HEURES D'ENFER AVEC LE ROYAL 22^E RÉGIMENT

SÉVIGNY PIERRE. FACE À L'ENNEMI

STACEY, C.P. HISTOIRE OFFICIELLE DE LA PARTICIPATION DE L'ARMÉE CANADIENNE À LA SECONDE GUERRE MONDIALE, VOLUME III LA CAMPAGNE DE LA VICTOIRE

ALGONQUIN REGIMENT WARPATH

REMERCIEMENTS :

BANQ DE QUÉBEC pour l'aide reçue, je remercie Michel Simard pour sa patience et sa générosité à fournir de l'aide aux chercheurs.

Merci aussi à Madame Nancy Girard, archiviste des Collections au Musée de la défense aérienne, BFC Bagotville, Saguenay.

Mes remerciements également à Madame Jeannine Gilbert, demi-sœur de Gérard pour son attention à me venir en aide dans le cours de mes recherches.



L'histoire inspirante de mon père, Léonard Gilbert

Par Jean-Claude Gilbert

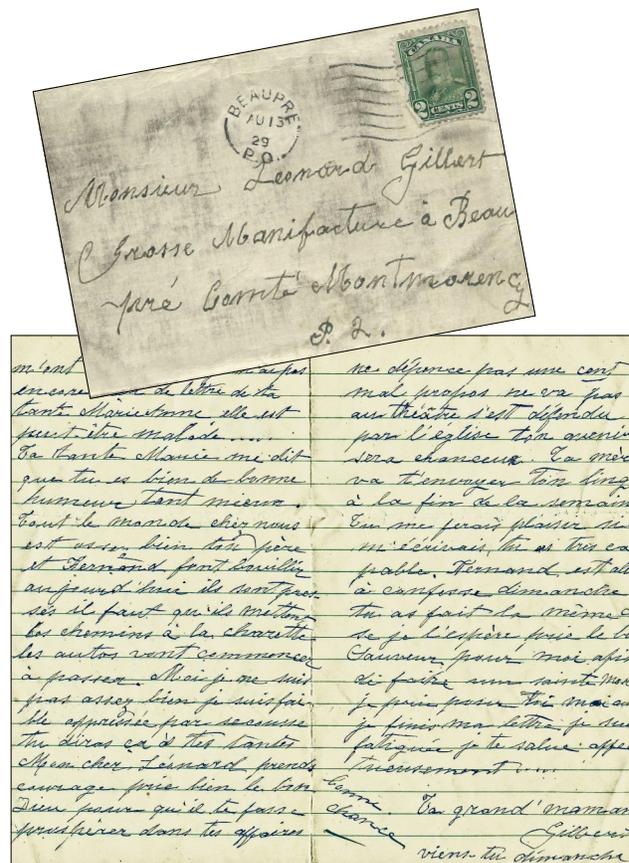
Léonard Gilbert est né le 17 décembre 1911 et il est décédé le 9 novembre 1992 à l'âge de 80 ans. Il est le troisième garçon d'Alphonse Gilbert et d'Emma Couture, une grande famille de pionniers de Saint-Augustin comptant treize enfants vivants. Léonard est de la huitième génération de l'ancêtre Étienne Gilbert et son épouse Marguerite Thibault.

Pour écrire l'histoire de mon père, j'ai dû remonter dans le temps passé, scruter mes souvenirs les plus anciens et questionner ceux et celles qui l'ont connu. J'ai dû également considérer avec subjectivité les documents et les photos que je possédais de lui pour poser un regard éclairé sur son parcours. J'ai écrit l'histoire de mon père parce que je ne voulais pas que cette figure marquante de ma famille reste dans l'ombre.

Léonard entreprend ses études au collège de Saint-Augustin en septembre 1918. Un mois plus tard, au plus fort de l'épidémie de la grippe espagnole, les écoles, les commerces « non essentiels », les cinémas, les théâtres et autres lieux publics ferment durant des semaines. Seules les églises restent ouvertes. Une personne sur cinq tombe malade et, en l'espace d'un mois, la grippe espagnole tue plus de 400 personnes à Québec. Léonard et son frère Norbert qui est plus âgé d'un an sont infectés par la maladie. Après quelques semaines, Léonard retrouve la santé, mais Norbert, malgré les bons soins dont une ponction lombaire que lui administre le D^r Joseph Laurent Gilbert, son oncle, il décède d'une pneumonie le 19 février 1919 à l'âge de 8 ans.

Après sa neuvième année, Léonard laisse l'école pour aider aux travaux de la ferme familiale. À la fin de l'été 1928, alors qu'il accompagne son père qui se rend au marché de Québec pour vendre les produits de son potager, Léonard rencontre un type qui embauche des ouvriers pour travailler à l'usine de pâtes et papiers de Beaupré dans le comté de Montmorency. Devant une telle occasion, son père lui dit que le temps est venu pour lui de voler de ses propres ailes, il a alors 16 ans. Le lendemain, il commence à travailler comme manœuvre dans la fabrication du papier.

Lors de son séjour à Beaupré, sa grand-mère paternelle lui envoie des lettres et lui prodigue toujours des conseils bienveillants. Voici un passage d'une de ses lettres datées du 10 avril 1929: « *Prend courage et prie le bon Dieu pour qu'il te fasse prospérer dans tes affaires. Ne dépense pas une cent mal à propos et ne va pas au théâtre, c'est défendu par l'église. Ton avenir sera chanceux.* »



Depuis sa tendre enfance, Léonard rêve de devenir camionneur et, déterminé plus que jamais à atteindre son but, il applique les conseils de sa grand-mère : il ne dépense pas inutilement et met de côté son argent pour acheter un camion.

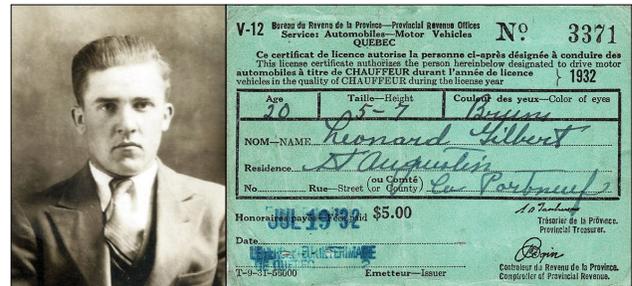
En 1929, le krach boursier provoque une chute économique drastique et un choc social aux répercussions mondiales qui marque le début de la Grande Dépression. C'est à cette époque que le développement des villes permet aux agriculteurs de trouver davantage de débouchés pour leurs produits, ce qui entraîne une spécialisation de la production agricole et une intensification des échanges villes-campagnes. La production laitière s'impose comme la principale spécialisation de l'agriculture au Québec. Dans les grandes villes comme Québec, les laiteries voient le jour et la demande de lait et de crème pour les alimenter exerce des effets stimulants sur l'agriculture. Les troupeaux laitiers croissent et de plus en plus de cultivateurs deviennent des producteurs laitiers.

Léonard lit le journal *L'Action Catholique* tous les jours et il est bien au courant de la situation qui prévaut à Québec. Il voit là une opportunité de réaliser son rêve de jeunesse en transportant le lait et la crème des producteurs laitiers avec son camion. Un jour, en retournant chez lui à Saint-Augustin, il rencontre un jeune camionneur, Paul Guilbault, natif de Grondines, qui transporte le lait des agriculteurs de la région de Portneuf à Québec avec un camion Rugby. Léonard interroge ce jeune visionnaire d'à peine vingt-deux ans sur la démarche qu'il a suivie pour démarrer son entreprise de transport. C'est à ce moment qu'il obtient tous les renseignements qu'il recherche pour réaliser son projet de transport de lait et de crème en bidons.

Lors de ses congés, il sillonne la ville de Québec et présente son projet aux responsables des entreprises industrielles qui commercialisent le lait et la crème : la Laiterie Laval dans le quartier Limoilou, la Laiterie Artic dans le quartier Saint-Sauveur et la Laiterie Frontenac dans le quartier Saint-Roch. Le résultat de ses démarches est

concluant, les trois laiteries ont un besoin évident de lait et de crème.

Léonard retourne dans son patelin et propose aux agriculteurs de transporter par camion leur lait et leur crème en bidons aux différentes laiteries de la ville de Québec avec tous les avantages économiques que cela leur apporterait. Les agriculteurs sont emballés par le projet. Ils demandent et obtiennent des contingents de lait et de crème avec les différentes laiteries et prennent des ententes avec Léonard pour le transport de leurs produits laitiers.



Permis de conduire de Léonard en 1932

À l'âge de 20 ans, Léonard obtient son permis de conduire et son permis de transport de cargaison par camion. Quand il a le nombre de producteurs laitiers qu'il a besoin pour rentabiliser son entreprise, il achète son premier camion avec la somme d'argent qu'il a économisée et un emprunt de 300 \$ que lui accorde son cousin Henri Gilbert, le fils du Dr Joseph Laurent Gilbert, et il fonde sa propre entreprise « L. Gilbert, St-Augustin, Charroirage Général ».



Premier camion de Léonard

Je m'arrête ici sur l'histoire de l'entreprise de mon père, car j'ai déjà rédigé un article « *La run de lait de mon père* » paru dans le bulletin de liaison *Le Gilbertin* du mois d'avril 2015. La publication est sur le site internet de l'association des familles Gilbert à l'adresse suivante : <http://famillesgilbert.com>

Son travail de camionneur n'occupe pas toutes ses journées et, de temps à autre, Léonard participe aux travaux de la ferme d'un exploitant agricole, monsieur Frédéric Moisan, de l'arrondissement Champigny. Un jour, en récoltant des légumes avec la fille du propriétaire, Léonard est attiré par le charme irrésistible de Bernadette. Après quelques semaines, il découvre ses qualités exceptionnelles et c'est le début de leurs fréquentations amoureuses.



Fréquentations de Léonard et Bernadette

À la campagne, le transport des gens, localement et vers la ville, se fait en grande partie avec des voitures à cheval, car l'automobile n'est pas encore très répandue. Léonard voit là un filon intéressant à exploiter. Son entreprise étant prospère, ça lui permet d'acheter une auto qu'il utilise comme taxi pour le transport de passagers et, bien sûr, pour faire de petites balades avec son amoureuse Bernadette.



Première auto de Léonard

Léonard est aventureux et aime bien relever des défis. Pour son voyage de noces, il projette d'aller visiter l'État du Massachusetts aux États-Unis. Pour voyager en toute confiance et en sécurité, Léonard achète le guide de route du Club Automobile de Québec qui indique chaque village et ville qu'il traversera ainsi que la distance entre chaque endroit. En 1934, projeter un voyage de noces de 650 kilomètres (400 milles), aux États-Unis, unilingue, il faut avoir de l'audace et aimer l'aventure.

Léonard et Bernadette se marient le lundi 4 juin 1934 à l'église de L'Ancienne-Lorette. Après la réception de mariage, comme prévu, ils partent faire leur voyage de noces aux États-Unis. Ils se rendent chez l'oncle Arthur Moisan et tante Valérie qui demeurent à Northampton dans le Massachusetts.



Léonard et Bernadette le 4 juin 1934

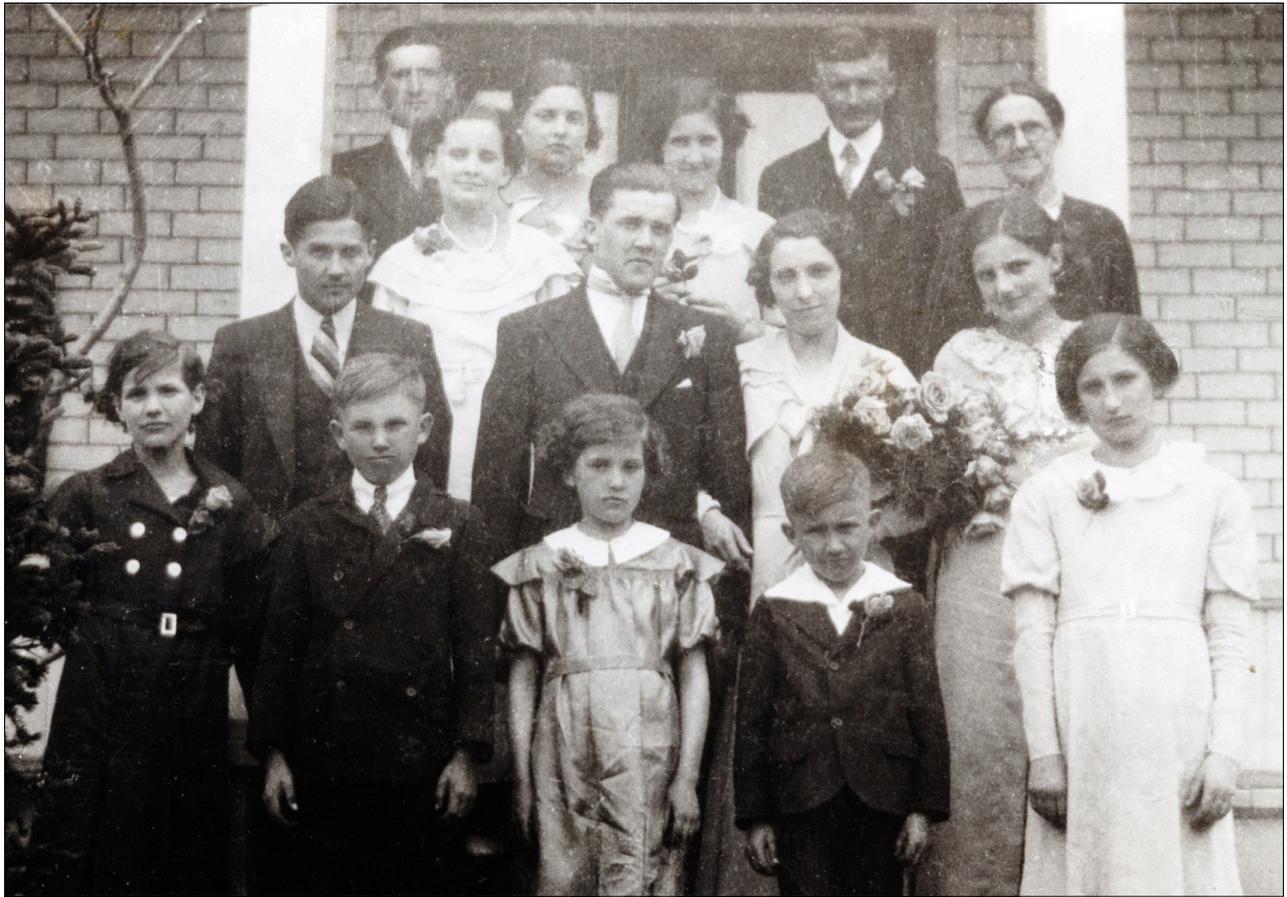


Photo de la famille de Léonard prise lors de son mariage. De gauche à droite, rangée avant: Jacqueline, Norbert, Fernande, Raymond et Jeanne-D'Arc; rangée du centre: Simon, Léonard, Bernadette et Anne-Marie; rangée arrière: Fernand, Simonne, Pauline, Gertrude, Alphonse et Emma.

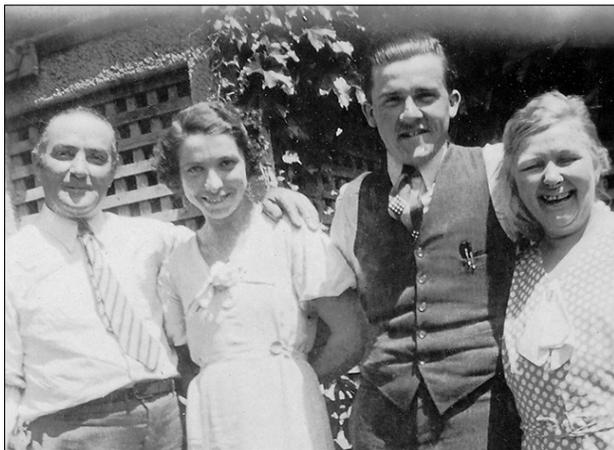


Photo prise lors du voyage de noces à Northampton, Massachusetts, États-Unis. De gauche à droite, oncle Arthur, Bernadette, Léonard et tante Valérie.

Au début de leur mariage, Bernadette et Léonard demeurent au rez-de-chaussée d'une maison que Léonard a louée. Elle est située sur la route nationale (aujourd'hui route 138) dans le village de Saint-Augustin.

Pendant la Crise des années 30, l'augmentation des automobiles et des camions sur les routes du Québec est de plus en plus importante et les usagers font des pressions sur l'appareil gouvernemental pour l'amélioration du réseau routier qui relie les villes et villages. Le ministère de la Voirie ouvre des chantiers pour macadamiser et graveler les routes du Québec. C'est une belle occasion pour l'entreprise de Léonard de prendre de l'extension. Il achète un deuxième camion, engage son frère Simon pour l'opérer et participe au gravelage des routes locales et régionales.

L'année 1936 marque l'arrivée du premier enfant de la famille, un garçon par surcroît, Léonard est très heureux, car la relève est assurée et il a la certitude que son entreprise de transport survivra.

En 1937, c'est l'arrivée d'une fille, encore une fois il est ravi, car le bonheur familial, dit-il, c'est dans la complémentarité des sexes, un gars et une fille, c'est parfait. En 1938 et en 1940, deux autres rejetons s'ajoutent aux deux premiers; la famille grossit rapidement et on commence à se sentir à l'étroit dans le petit logement. C'est alors que Léonard achète une grande maison au centre du village; le propriétaire de cette maison loue des chambres et abrite des pensionnaires.



Première maison de Léonard

Dans la nuit du 11 juillet 1942, la boulangerie de Saint-Augustin et huit maisons avec leurs dépendances, dont celle de Léonard, sont la proie des flammes. Le feu commence dans la boulangerie et se communique rapidement aux résidences voisines.



Conflagration à Saint-Augustin le 11 juillet 1942

Léonard sauve du feu ses deux camions et son auto, c'est tout, le reste part en fumée. Âgé de 30 ans, il démontre beaucoup de courage et de résilience pour surmonter une telle épreuve avec 4 enfants en bas âge et Bernadette enceinte d'un cinquième enfant.

La coiffeuse de la place, Geneviève Germain, accueille les 4 enfants chez elle pendant quelques jours et les habille avec de beaux vêtements de la tête aux pieds.

Puis, pour accommoder la famille éprouvée, le Couvoir coopératif de Saint-Augustin offre à Léonard son poulailler, comme refuge temporaire pendant la reconstruction de sa maison.



Le couvoir coopératif de Saint-Augustin

Les employés de l'établissement déménagent les poules dans une autre partie du couvoir. Avant d'emménager dans cet emplacement, Léonard et Bernadette nettoient et désinfectent l'endroit où les poules vivaient. Malgré cela, après quelque temps, les enfants ont des problèmes de santé : des lésions et des plaies apparaissent sur une grande partie de leur corps. L'endroit est insalubre et inapte pour la santé des enfants.

La maison est reconstruite rapidement, mais selon un modèle plus moderne et mieux adapté aux besoins de la famille. Après deux mois, la famille emménage dans leur nouvelle demeure et la vie reprend son cours normal.

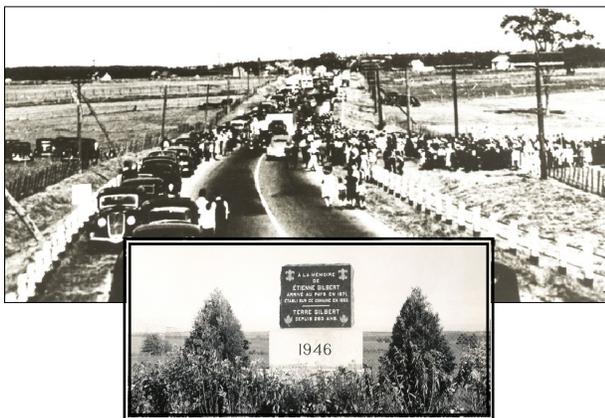


La maison a été reconstruite après le feu



La famille de Léonard, 1946, de gauche à droite: Bernadette, Michel, Norman, Laurent, Jean-Claude, Louisette et Léonard

Léonard participe à l'édification d'un monument en l'honneur de l'ancêtre Étienne Gilbert qui est venu s'établir à Saint-Augustin en 1683. Il transporte avec son camion le marbre noir, le socle en pierre et les deux cèdres. Érigé sur la terre ancestrale le long de la route nationale à Saint-Augustin, le monument est dévoilé à l'occasion du tricentenaire des familles Gilbert, le 6 août 1946, en présence de plusieurs centaines de congressistes Gilbert venus de toutes les régions du Québec, du Canada et des États-Unis.



Dévoilement du monument de l'ancêtre Étienne Gilbert le 6 août 1946

Dans son travail de camionneur, Léonard a l'occasion de rencontrer les agriculteurs, parler avec eux et écouter leurs revendications. L'information qu'il reçoit, au jour le jour, lui permet d'être bien au fait des besoins des gens et du développement

de la paroisse. Il décide alors de s'impliquer dans sa communauté et, lors des élections municipales de 1947, il se présente comme échevin et il est élu. Il fait trois termes de deux ans comme conseiller municipal et maire adjoint, soit de 1947 à 1952. Son rôle principal est de représenter la population, répondre aux besoins de la collectivité et prendre position sur les priorités de la municipalité.

Léonard développe aussi des relations sociales avec quelques personnes de son entourage qui deviennent ses amis. Il n'y a pas de loisir à cette époque-là,

mais ça ne veut pas dire que les gens s'ennuient pour autant! Ils se rencontrent les soirs de la semaine pour jouer aux cartes. Bien évidemment, les participants profitent de ces rencontres pour prendre un petit verre, pour la plupart c'est le Gros Gin de Kuyper.



Les joueurs de cartes; de gauche à droite: Georges Leclerc, inconnu, Jean-Baptiste Hardy, inconnu, Léonard et J.A. Rochette.

En dehors de son temps professionnel, familial et social, Léonard contribue à l'amélioration du bien-être et de la qualité de vie de ses concitoyens comme membre d'organisations communautaires. Il fait partie de la Ligue du Sacré-Cœur, une association qui a pour objet de propager la vie chrétienne dans la famille et dans la paroisse. Il est aussi membre des Chevaliers de Colomb, une organisation catholique fraternelle de bienfaisance dévouée à la charité au niveau local et international.

Léonard est un citoyen engagé et capable d'exprimer son opinion sur les enjeux et les décisions qui influencent sa vie. Il participe aux rassemblements politiques pour faire entendre ses préoccupations et il s'implique lors des campagnes électorales en appuyant le candidat et le parti politique qui émet et défend ses priorités. Il gagne la plupart de ses élections sauf une et, selon la coutume à cette période-là, comme perdant il a eu droit à un petit feu de pneus devant sa maison le soir des élections.

Dans les années 50, presque toutes les routes du Québec possèdent leur croix de chemin, souvent plantée à la croisée de deux rangs de campagne. Comme un bon catholique, lorsque Léonard passe devant ce symbole de foi chrétienne, il salue de la main droite la croix de chemin. On disait que le fait de saluer la croix méritait au pratiquant 500 jours d'indulgences. Selon la doctrine catholique, un jour d'indulgence se traduit par la diminution du temps passé au purgatoire pour effacer les fautes commises sur terre par un individu avant qu'il soit admis au Paradis.



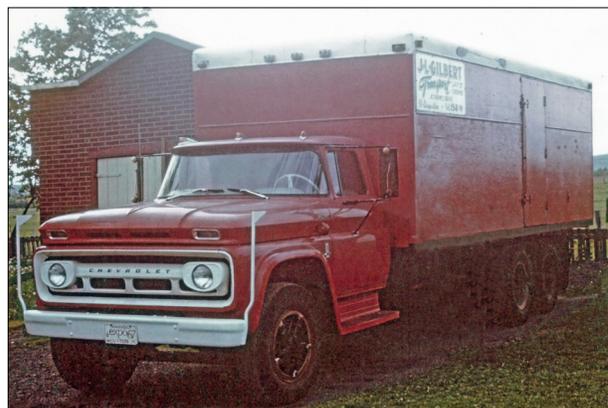
Croix de chemin, intersection du 3e et 4e rang à Saint-Augustin

Dans les années 50, c'est une tradition de célébrer les noces d'argent d'un couple symbolisant les 25 ans de mariage. Le samedi 18 juillet 1959, Léonard et Bernadette ont été fêtés en grand par leurs familles et leurs amis lors d'une soirée à la salle de réception des Zouaves de Charlebourg. Le maître de cérémonie n'était nul autre que Noël Moisan, un comédien de Québec qui a été le premier à personnaliser le Bonhomme Carnaval, et ce durant quatorze années.



Léonard et Bernadette lors de leur 25^e anniversaire de mariage en 1959

En 1968, après avoir transporté le lait et la crème en bidons pendant 36 ans, Léonard est dépossédé de son entreprise, sa « *run de lait* », sans compensation financière et sans reconnaissance légitime. Dorénavant, le transport du lait se fera en vrac avec des camions-citernes. On lui offre un poste de conducteur de camion-citerne mais il refuse. Il a toujours été son propre patron et il ne veut pas être dirigé par d'autres personnes, surtout pas par ceux qui l'ont dépossédé de son entreprise.



Dernier camion de transport des bidons à lait de Léonard en 1968

La perte de son gagne-pain ébranle son assurance pendant quelque temps. Cependant, l'expérience qu'il a acquise au cours des années, les valeurs et les croyances qu'il soutient lui permettent d'affronter cette étape difficile avec courage et conviction. Encore une fois, sa résilience est remarquable et rien ne semble altérer sa bonne humeur car il ne veut pas que sa situation affligeante envenime les membres de sa famille et ses amis.

Léonard ne reste pas longtemps sans travail, quelques mois seulement. Il obtient un emploi au parlement du gouvernement du Québec comme commissionnaire pour différents ministres de l'Assemblée nationale.

Après avoir servi le Québec pendant huit ans, Léonard prend sa retraite bien méritée en 1976 à l'âge de 65 ans.

Une fois la retraite arrivée, Léonard ne chôme pas. Toutes les occasions sont bonnes pour proposer aux membres de sa famille et à ses amis de se rassembler pour prendre des nouvelles. On profite des ces occasions pour jouer au traditionnel jeu de cartes *Le Charlemagne*.

À Saint-Augustin, la vie paroissiale est riche en événements sociaux. Selon la coutume religieuse et la tradition de l'époque, la célébration des noces d'or, 50 ans de mariage, est très répandue dans la paroisse où la plupart des gens se connaissent. En 1984, on célèbre le 50^e anniversaire de mariage de Léonard et Bernadette. Après l'office religieux et la cérémonie de renouvellement des vœux de mariage en l'église de Saint-Augustin, les deux jubilaires, se rendent à la salle de réception de l'Hôtel de Ville pour y être congratulés par les membres de leurs familles, leurs amis et leurs connaissances.



Léonard et Bernadette lors de leur 50^e anniversaire de mariage en 1984



Léonard a traversé la vie avec son lot de joies et d'événements imprévisibles. Il s'est distingué comme camionneur et il s'est fait remarquer, comme citoyen, en s'impliquant dans divers secteurs d'activités de sa communauté. Son histoire est inspirante à bien des égards et il nous a légué d'excellents souvenirs de lui. Pour moi, écrire le parcours et les expériences de vie de mon père, c'est honorer ce pionnier qui a contribué à bâtir le Québec que l'on connaît aujourd'hui.

Épilogue

Léo, parce que c'est ainsi que je l'appelais, était un homme de conversation. L'actualité, le travail, la politique, la famille, tout devenait matière à discussion avec lui.

Léo était aussi un homme de rencontre. Il avait beaucoup de connaissances et, à chacune de ses escapades, il nous disait toujours qu'il avait croisé une personne qu'il connaissait. Souvent, la dernière rencontre remontait à plusieurs décennies, mais, à chaque fois, il trouvait toujours l'occasion belle pour fraterniser avec sa connaissance et rémemorer ses souvenirs dans la joie et la gaieté.

Léo était un homme bon et honnête. Il avait une personnalité chaleureuse et charismatique. Son doux sourire, agréable à voir, démontrait sa joie de vivre et il répandait toujours la bonne humeur autour de lui.

Sources d'information

L'Encyclopédie canadienne

L'Encyclopédie Larousse

La Patrie

L'Action Catholique

Le Soleil

Autres sources d'information

Fernande Gilbert, la sœur de Léonard

Michel Gilbert, le fils de Léonard

Richard Gilbert Boiteau

De Barbier à Maître coiffeur

Une carrière bien remplie

MA FAMILLE

Le 21 décembre 1941 était la première journée de l'hiver dans une Europe en souffrance (deuxième guerre mondiale). En revanche, à L'Ancienne-Lorette rang Saint-Ange, on célébrait joyeusement mon premier cri. Pauline Gilbert et Maurice Boiteau accueillait le premier de six garçons. Et comme tous les grands-parents, Alphonse Gilbert et Emma Couture ne cachaient pas leur joie. ***Bienvenu Richard!***

Un peu plus tard, ça veut dire plusieurs années, Denise Renaud, ma compagne de vie, a enrichi la famille de quatre garçons qui, à leur tour, nous ont fait cadeau de quatre petits-enfants.

ÉTUDES et VIE SOCIALE

L'école primaire du rang m'a accueilli pendant 5 années. Ce type d'école était un défi extraordinaire autant pour les élèves que pour l'enseignante. Cette dernière demeurait à l'école toute la semaine et sa classe comptait plusieurs niveaux. L'institutrice devait s'ajuster tout au cours de la journée alors que nous devons développer la capacité de faire abstraction des consignes données aux autres niveaux. Lorsque j'ai atteint le niveau 6, c'est le collège de l'Ancienne-Lorette, dirigé par les Frères du Sacré-Cœur, qui a pris la relève.

À l'instar des enfants de ma génération, nous n'avions tout simplement pas le choix de jouer dehors: pas de télévision et encore moins de jeux électroniques. Toutefois, l'imagination était au rendez-vous; nous avions un vaste répertoire d'activités au programme: patinage, hockey, glissade, balle molle, vélo, etc.

Les adultes avaient bien d'autres priorités que d'organiser nos activités sociales et sportives; on était à des lieux du sport-étude; les chanceux! Un de nos plus grands projets: construire la patinoire, l'arrosier et la déneiger. Heureusement, notre

énergique jeunesse nous permettait finalement de l'utiliser.

Et l'été, comme nous habitions à quelques maisons de mon grand-père paternel, j'étais réquisitionné pour contribuer à certaines tâches agricoles sur la ferme familiale.

MON MÉTIER : BARBIER

D'abord, une correction: *Le Larousse* a tort en définissant ce métier comme: une personne qui fait la barbe et qui rase le visage. Vous verrez que c'est un art, doublé d'une capacité relationnelle.

Mais revenons à mon parcours scolaire. Après les études au collège, j'ai fréquenté l'École Technique située sur le boulevard Langelier à Québec. Mon choix de carrière: barbier; une formation d'une année complète. Pas si simple que certains pensaient.

Nous apprenions l'art de manier avec dextérité différents outils: peignes, ciseaux, tondeuse, rasoir et même l'installation adéquate de la cape pour protéger notre client des poils et des cheveux; mais sûrement pas du sang à la suite d'une improbable maladresse avec le rasoir.

À quelques reprises, au cours de l'année, nous pouvions vérifier et pratiquer nos acquis auprès des résidents de La Crèche Saint-Vincent-de-Paul et à l'Hôpital du Sacré-Cœur qui accueillait des personnes souffrant tristement d'épilepsie.

J'aimerais revenir sur l'éventail des activités reliées au métier de barbier au fil du temps. Dans l'Europe du Moyen Âge, les barbiers étaient parfois amenés à utiliser leurs instruments à d'autres fins que la coupe des cheveux ou à la taille de la barbe. Ils pratiquaient des saignées, de petites opérations de chirurgie ou des « arrachages » de dents. Heureusement, dans mon jeune temps, ce métier consistait à entretenir les cheveux, la barbe et la moustache des hommes.

LE POTEAU DE BARBIER

Pour rester dans le sujet, j'ouvre une parenthèse sur ce poteau légendaire. Bien sûr, nous savons qu'il informait le public de la présence d'un salon de coiffure pour hommes. Mais que représentaient les trois couleurs et sa forme. Le poteau symbolisait le bâton que le patient devait serrer dans sa main pour rendre ses veines saillantes. Quant à l'enseigne tricolore : le bleu pour les veines, le blanc pour le bandage et le rouge pour le sang. On est bien loin de mon métier, *OUF!*



MA CARRIÈRE

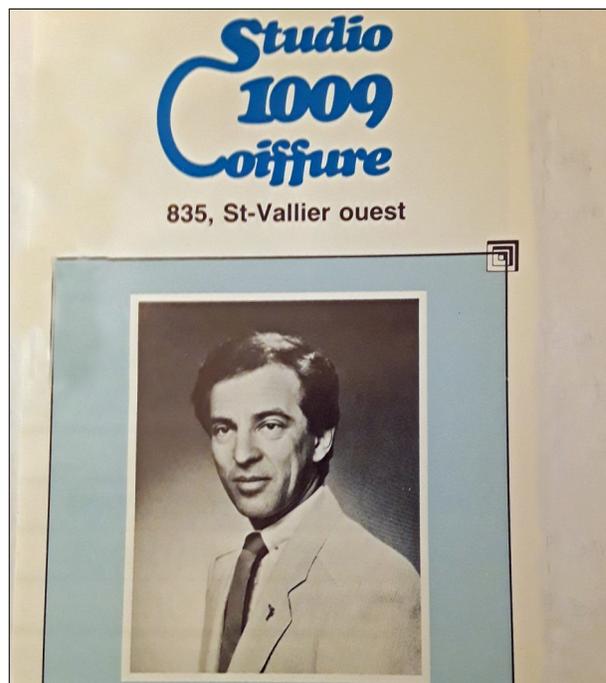
J'ai obtenu mon premier emploi au Salon Jacques-Hamel situé rue Saint-Vallier Ouest, à Québec. Quelques années plus tard, un compétiteur, M. Lorenzo Fortin, m'a offert de travailler pour lui avec la promesse de me vendre son salon dans les deux années suivantes, car il avait l'intention de prendre sa retraite.

C'est ainsi que je suis devenu le fier propriétaire de mon propre salon de barbier; futur salon de coiffure. C'est à cet endroit que j'ai poursuivi ma carrière pendant 42 années. Le local a été rénové quatre fois afin de l'adapter à l'évolution et aux besoins de la clientèle.



Salon de coiffure 1980

Notre métier ne faisait pas exception à beaucoup d'autres domaines. Tout était bien règlementé sous la supervision d'un Comité paritaire. Cela n'a pas empêché une évolution vitale au cours des années 1970. Ça peut faire sourire aujourd'hui, mais l'apparition de la coupe au rasoir a



modifié le répertoire classique des coupes de cheveux. Une évolution qui a permis de personnaliser les coupes en fonction de la morphologie de la clientèle. Un changement très stimulant pour la profession.

Bonne nouvelle! Dans la décennie 1990, le Comité paritaire a été dissout. Mieux, une déréglementation a été une véritable révolution en autorisant les hommes à coiffer des femmes et vice versa. Nous devenions véritablement des **maîtres coiffeurs**.

PLUS QUE MAÎTRE COIFFEUR

Riche de mon expérience, j'ai été inspecteur pour le défunt Comité paritaire. Faut préciser qu'on ne s'improvisait pas coiffeur comme ça, il fallait obtenir une carte d'apprenti ou de compagnon ou de maître coiffeur. Ma responsabilité consistait à évaluer le niveau de compétence des aspirants coiffeurs.

Au cours de ma carrière, j'ai eu la chance de transmettre mes connaissances à d'autres coiffeurs lors de cours privés en petits groupes. J'ai également donné plusieurs sessions de formation à Chicoutimi, en Beauce, à Trois-Pistoles, à Rivière-du-Loup, à La Pocatière et à Rimouski. J'ai modestement joué la vedette en tant que juge au concours de moustaches du Carnaval de Québec et aussi lors de congrès

en faisant plusieurs plateaux en représentant des compagnies distributrices de produits de coiffure.

PAS UN LONG FLEUVE TRANQUILLE

Mes 42 années dans le métier ont connu son lot de défis, d'émotions, de changements et parfois d'inquiétudes. La coiffure masculine a connu une crise avec l'arrivée des groupes Rock, les Beatles, etc. Les garçons ne se faisaient plus couper les cheveux, ils les laissaient pousser jusqu'à être confondus à de jeunes filles. *Ho boy!* beaucoup de soucis pour bien des parents de cette époque.

C'est alors qu'un groupe de coiffeurs, dont je faisais partie, créa le cercle artistique « Coiffeur Mode ». Le but était de promouvoir et de créer des techniques adaptées à cette clientèle. Nous avons investi beaucoup d'énergie promotionnelle dans plusieurs CÉGEPS. De plus, nous avons eu un kiosque au salon de la femme afin de démontrer l'évolution de la coiffure. Ces mesures ont permis de ramener la clientèle dans nos salons.

Une entité qui n'évolue pas est vouée à disparaître; mais heureusement nous avons les outils et les acteurs pour survivre de l'époque du Moyen à l'Âge à celle du 21^e siècle. Quand j'y pense, j'ai œuvré dans une profession plusieurs fois centenaire.

PLUS QUE COUPER DES CHEVEUX

Au cours de ces nombreuses et belles années, j'ai eu l'opportunité de rencontrer des personnalités de différents milieux. Plusieurs m'ont ouvert des portes me permettant de me faire connaître « autrement ». Ainsi, j'ai été un des membres fondateurs du cercle artistique des coiffeurs mode de Québec.

Plus encore, j'ai œuvré au sein de conseils d'administration, tels que :

- La chambre de commerce de L'Ancienne-Lorette;
- L'association patronale des coiffeurs;
- Le conseil d'administration (CA) de la caisse populaire de Saint-Malo; quelle expérience d'avoir assumé la présidence pendant 4 ans;

- Le CA du 125^e anniversaire des scouts et guides du quartier Laurentien.



Richard terminant la coupe de cheveux de son fils David

J'ai même troqué mes outils de coiffeur avec ceux de bricoleur. J'ai acheté et rénové des propriétés voisines de mon salon de coiffure. Une d'elles a été démolie pour créer plus d'espaces de stationnement.

CONCLUSION

J'ai eu la chance d'avoir une bonne capacité physique, car je devais rester debout toute la journée. Une santé qui est peut-être le fruit de ma jeunesse sportive et agricole, merci, grand-papa!

J'ai été très heureux d'exercer cette profession. J'ai donné et j'ai reçu beaucoup en retour. En accueillant et en échangeant avec une clientèle variée, j'ai pu développer mon sens artistique et l'important sens de la communication.

En général, les gens que j'ai fréquentés étaient extraordinaires. Certains me demandaient conseil sur des sujets qui les touchaient personnellement. J'ai reçu beaucoup de confidences qui n'ont sûrement pas été faites à leurs proches. Tous payaient les services reçus, mais plusieurs ajoutaient une rémunération inestimable : la richesse humaine.

Quelle belle vie, je la souhaite à tous les aspirants...



La généalogie. De quoi parle-t-on au juste? Définie comme la science de la composition des familles, elle consiste à faire la liste des ancêtres membres d'une famille, à faire la recherche des liens de parenté et de filiation entre individus, du côté du père ou de la mère.

De nos jours, la généalogie est une activité pratiquée comme un loisir par une personne cherchant à connaître ses ancêtres et leur descendance (savoir d'où ils venaient, connaître leur contexte de vie, leur métier, leur carrière, etc.) et à reconstituer leur histoire. Pour certains, les motivations tiennent à la réalisation d'un devoir de mémoire et à la transmission de l'histoire familiale aux plus jeunes générations. Pour d'autres, ils cherchent à répondre à un besoin d'ancrage de leur propre vie dans leurs racines. Remonter son arbre généalogique à travers le temps et l'espace est une façon de retracer la continuité de sa vie avec celle des ancêtres.

Le généalogiste amateur s'intéresse en premier lieu à l'histoire de sa famille sur plusieurs générations. Recueillir des témoignages oraux auprès des plus âgées de la famille et faire des recherches dans les archives et documents qu'on qualifie de sources d'informations généalogiques permet d'identifier les événements et les faits vécus qui ont marqué la vie de ces personnes dans le temps et dans l'espace. Identifier leur place dans la société, les drames vécus, les réalisations ou les échecs découlant de leur choix de vie ainsi que l'acquisition, la vente ou la perte de biens et de titres viennent enrichir l'histoire à raconter.

Et si on s'aidait!

La généalogie est une passion que partage un grand nombre de personnes au Québec. Plusieurs membres de la grande famille des Gilbert vivent cette passion. Plusieurs entreprennent des recherches et regroupent leurs résultats sous une forme ou sous une autre. Parfois ce produit demeure

dans leurs archives personnelles. Parfois les résultats font l'objet d'un document restreint portant sur leurs ancêtres immédiats, document partagé avec leurs proches seulement. D'autres en font une publication plus formelle qu'ils partagent avec la communauté et qu'ils déposent dans des lieux d'archivage accessible au plus grand nombre.

Depuis que Le GIBERTIN est publié, il permet avant tout de partager entre les membres de notre Association des petites et de grandes histoires vraies sur la vie de certains de nos ancêtres. Il permet également de s'informer sur les événements qui marquent notre vie associative et sur les activités qui permettent à nos membres de se rencontrer.

Pourrait-il nous permettre de faire un pas de plus? Est-il possible qu'il puisse permettre aux membres de notre association de partager leurs connaissances et leurs recherches sur la généalogie et l'histoire des descendants des cinq grandes familles de Gilbert qui se sont installées en Nouvelle-France?

Toutes les personnes qui ont « tâté » le domaine de la généalogie savent à quel point il est exigeant de chercher, de retrouver et de regrouper l'information pertinente. Parfois c'est la chance qui nous permet de mettre la main sur une information inédite dont l'intérêt rejoint bien plus de personnes que le cercle immédiat avec qui on partage la trouvaille. Parfois un indice nous est fourni par une relation ou une connaissance personnelle ou un cousin ou une cousine de la « fesse gauche » comme disaient les anciens. Information qui nous permet de connaître un événement, une donnée, l'existence d'un document ou d'un lieu ou d'une archive où il est possible d'obtenir, de valider ou compléter cette information. Information qui parfois s'envolera avec « le départ » de ces personnes.

À travers le temps, et davantage après leur départ, même l'existence de ces informations passe à l'oubli. Nous est-il possible d'éviter ce gaspillage de mémoire et d'efforts? Est-il possible de construire sur ces fondations pour ajouter plutôt que de reprendre le travail déjà fait? Est-il possible de laisser une trace en indexant ces productions dans un lieu consultable par les générations montantes?

Le CONSEIL D'ADMINISTRATION croit que le volet Généalogie de notre site internet peut aider à conserver les traces utiles aux membres en train de découvrir l'histoire de leurs ancêtres. Le site internet a déjà commencé à remplir cette fonction. Nous souhaitons construire sur cette base et solliciter la contribution des membres de l'Association pour progressivement dresser et consolider la toile des descendants et l'histoire des cinq grandes familles.

Cette nouvelle rubrique ajoutée aux prochaines éditions du bulletin Le Gilbertin veut ouvrir un canal d'échange et de partage entre les membres et solliciter leur contribution active sur ce qui à leur avis peut alimenter le volet généalogie de notre site internet. Nous aimerions y ajouter un index des documents dressant un portrait évolutif de l'histoire de chacune des grandes familles. À travers le temps, nous souhaitons :

- Identifier les travaux déjà faits ou en cours et en dresser un inventaire indexé sur le site internet de l'Association;
- Rechercher ou identifier des personnes ou des descendants qui ont connaissance d'archives, de recherches ou d'écrits que certains, aujourd'hui disparus, ont pu laisser;
- Résoudre les mystères ou combler les trous qui restent dans les recherches réalisées ou en cours. Alerter « les fins limiers » pour qu'ils puissent avoir l'œil ouvert au cas où la réponse ou une piste pour trouver la réponse leur apparaîtrait durant leurs propres travaux;
- Ou même débattre sur certains aspects de l'histoire d'un ancêtre ou sur des contradictions entre les sources consultées.

Une entraide bienvenue permettant ainsi de compléter l'historique de l'une ou l'autre des grandes lignées de Gilbert. Via cette rubrique, Le Gilbertin pourra nous informer régulièrement des additions faites à cet inventaire et sur les suggestions ou propositions des membres.

Et si on s'aidait! Voilà le défi que nous vous proposons. Devenir l'un des acteurs de la vie de notre Association. Partager les connaissances et s'entraider dans la confection de la toile d'araignée qui décrit l'histoire de nos ancêtres.

Et si on commençait! Eh oui! Commençons par le début et par le plus facile.

Nous faisons un appel à tous les membres pour dresser un inventaire des textes qui existent, qui ont déjà été écrits, publiés ou non, sur l'histoire ou sur les données généalogiques concernant des ancêtres ou les membres d'une famille composant l'une des cinq grandes lignées de Gilbert. Trois informations sont requises :

- 1- L'histoire concerne qui dans quelle grande lignée?
- 2- Qui l'a produit et qui en est le détenteur actuel?
- 3- Quelles sont les coordonnées de cette personne?

Vous avez connaissance d'un de ces textes, cahiers ou graphiques ou...? La forme n'a pas d'importance dans un premier temps. Nous verrons à trouver par la suite comment structurer l'inventaire. Au besoin vous serez contacté pour bien comprendre ce que vous aurez porté à notre connaissance. Faites parvenir un courriel à l'Association (info@famillesgilbert.com) avec les trois informations demandées ci-dessus.

Voilà, l'entraide et le partage sont des valeurs auxquelles la grande famille des Gilbert sait aussi donner vie au-delà de cette période pandémique durant laquelle l'entraide entre les membres de la communauté est sollicitée de toute part.

Au plaisir de vous lire!

Rapport du président 2019

Jean-Claude Gilbert

Ce rapport devait être lu lors de l'assemblée générale annuelle le 2 mai 2020 mais la rencontre a été annulée à cause de la pandémie du COVID-19

C'est avec plaisir que je vous présente un compte-rendu de la gestion et du fonctionnement de notre association de familles ainsi que les principales réalisations que nous avons accomplies au cours de l'année 2019. Ce rapport annuel est une démonstration de l'atteinte des objectifs de notre association de familles dont certains méritent votre attention.

Au cours de l'année 2019, le conseil d'administration s'est réuni à 4 reprises pour gérer les affaires de l'association. Les réunions se sont tenues à la Maison Thibault-Soulard à Saint-Augustin-de-Desmaures. Lors de la première rencontre du conseil d'administration, nous avons nommé les postes de président, vice-président, secrétaire et trésorier qui sont demeurés les mêmes que l'année 2018. Un poste d'administrateur est demeuré vacant au cours de l'année 2019.

La 5^e assemblée générale annuelle de notre association de familles s'est tenue le 4 mai 2019, en avant-midi, à la Maison des Bâisseurs à Alma au Lac-Saint-Jean. Ce fut une grande réussite avec un nombre record de 66 participants, dont 33 membres. Après le repas du midi, pris sur place et servi par les conjointes des membres organisateurs de l'événement, les participants ont visité les trois expositions qui se tenaient dans les salles de la Maison des Bâisseurs. Ensuite, ils ont visité la Ferme Gilbert et Fils de Saint-Henri-de-Taillon. Tous les participants n'avaient que de bons mots pour l'organisation de cette journée. Je tiens à remercier les deux organisateurs de cet événement, Léonce et Roger Gilbert, ainsi que leurs conjointes et autres

personnes qui ont participé à la réalisation de cette activité.

La rencontre amicale des familles Gilbert qui a eu lieu le 14 août 2019 dans Charlevoix a été un grand succès à tous points de vue avec la participation de 48 personnes. En avant-midi, elle a débuté par la visite de la laiterie Charlevoix à Baie-Saint-Paul et, en après-midi, par la visite de la Ferme du Cran Blanc à Saint-Urbain, propriété de Carl Gilbert et famille. Les commentaires que nous avons reçus des participants ont tous été très positifs. La visite de la fromagerie a été très intéressante et le guide était expérimenté et captivant. Lors de la visite de la ferme, le propriétaire, Carl Gilbert, a été très généreux de son temps et de ses explications. Les repas du midi et du soir ont été très appréciés. Je me dois de souligner le travail admirable des deux principaux organisateurs de cette activité, Jules Garneau et Léonard Gilbert sans oublier le propriétaire de la Ferme du Cran Blanc, Carl Gilbert.

Deux bulletins de liaison *Le Gilbertin* ont été publiés au cours de l'année 2019 et ils ont été expédiés par la poste à tous les membres actifs ainsi qu'aux membres juniors qui avaient un article dans le bulletin. Plusieurs membres et autres personnes nous ont adressé des félicitations pour la diversité des articles ainsi que la qualité et la présentation de notre publication.

Nous avons eu une proposition d'achat pour un espace publicitaire dans notre bulletin de liaison *Le Gilbertin*. Nous avons décliné l'offre, car nous ne voyons pas pour le moment la nécessité d'avoir cette source de revenus.

Les internautes peuvent prendre connaissance de tous les bulletins de liaison *Le Gilbertin*, car ils paraissent en version électronique sur le site internet de l'association des familles Gilbert à l'adresse : famillesgilbert.com

Quinze nouveaux membres ont adhéré à notre association de familles et, à la fin de l'année 2019, nous étions 111 membres actifs, c'est 9 membres de plus qu'en 2018. Dix-sept nouveaux membres juniors ont adhéré à notre association de familles en 2019 pour un total de 41 à la fin de l'année.

Le terrain sur lequel est érigé le monument commémoratif de l'ancêtre Étienne Gilbert est la propriété de l'association des familles Gilbert et il est inscrit au rôle d'évaluation de la ville de Saint-Augustin-des-Desmaures. Ce terrain demande un entretien permanent. Nous avons donc fait des démarches pour obtenir des avis sur l'aménagement du terrain avec le moins d'entretien possible. La meilleure proposition que nous avons obtenue est la plantation de vivaces et l'épandage de chaux pour neutraliser l'amarante (queue-de-renard) qui pousse en grande quantité sur le terrain. Les travaux proposés pour l'entretien du terrain ont été réalisés au cours de l'été 2019 par Guy et Michel Gilbert.

Nous avons fait des démarches pour réparer le socle en béton du monument qui a commencé à s'effriter. Pour ce faire, nous avons contacté cinq entreprises spécialisées en petits et gros travaux d'entretien et de réparation de béton, en restitution structurale d'éléments de béton et en finition de ciment. Toutes ces entreprises que nous avons rejointes n'étaient pas intéressées pour les mêmes raisons : le contrat n'est pas assez important, nous manquons de main-d'œuvre pour de petits travaux comme cela, etc.

Nous avons poursuivi nos efforts de visibilité de notre association de familles dans le cadre de l'exposition « Pleins feux sur les Gilbert » qui a lieu au Centre culturel de la ville de Saint-Georges au cours de l'été

2019. Des exemplaires de notre bulletin de liaison *Le Gilbertin*, des dépliants publicitaires de l'association des familles Gilbert ainsi que des formulaires d'adhésion à notre association de familles ont été ajoutés aux autres éléments d'intérêt de l'exposition des familles Gilbert.

Cinq membres du CA ont visité cette exposition « Pleins feux sur les familles Gilbert » qui mettait en vedette les personnages des familles Gilbert qui ont vécu à Saint-Georges et participé au développement de la ville que ce soit comme maire, commerçant, industriel, etc. Michel Gilbert a rédigé un article sur cet événement et il a été publié dans le bulletin de liaison *Le Gilbertin* du mois de novembre 2019.

Les archives historiques d'une association de familles comme la nôtre constituent une partie importante de son patrimoine familial et sont une source d'information utile pour les générations futures ou pour quiconque aimerait connaître notre organisation. Pour ces raisons, nous avons poursuivi la numérisation sur clés USB des documents relatifs aux rencontres du conseil d'administration et aux assemblées générales annuelles, entre autres : ordre du jour, procès-verbal, états financiers, formulaires d'adhésion et liste des membres actifs et membres juniors. Les clés USB sont et seront conservées par trois administrateurs du conseil d'administration : la secrétaire, le trésorier et le président.

Lors du décès de monsieur Philippe Gilbert, le père de six de nos membres, nous avons envoyé un message de condoléances à la famille.

En terminant, je tiens à remercier tous les membres qui se sont impliqués dans l'organisation et le bon fonctionnement de notre association de familles. Plusieurs d'entre vous ont joué un rôle méconnu mais essentiel que ce soit dans le recrutement de nouveaux membres ou encore dans la recherche d'auteurs capables de rédiger un article pour notre bulletin de liaison *Le Gilbertin*.

Kodiak, le verrat de race Berkshire

Par David Gilbert

La Sucrerie du Coteau, c'est une alliance entre mon père Michel Gilbert, ma mère Danielle Juneau et moi même. Cette année fut une année bien spéciale, le COVID19 étant à nos portes, les patriarches ont fermé les leurs. Âgés de 79 et 70 ans Michel et Danielle ont tiré leurs révérences afin de protéger leur santé d'un visiteur possiblement contaminé.

En plus de la sucrerie, nous élevons des sanglichons depuis 2016. Les sanglichons sont des croisements entre sangliers et porcs domestiques. Afin de garder la nature rustique, les races de porcs sélectionnés sont des races solides, habiletés à vivre dehors à l'année. Ces races sont toutes européennes, boudées par l'industrie à cause de sa croissance lente, mais primées par les restaurateurs et les épicuriens pour leur viande d'exception.

Un matin, après les sucres, j'ai fait un peu de ménage dans la cabane et ensuite je suis allé gratter le chemin d'accès. J'avais pris l'habitude de dîner un peu plus tard afin d'écouter le rendez-vous de notre «François Premier», Monsieur Legault, et ses acolytes qui animent nos dîners.

Voilà qu'après le repas du midi, en sortant de la cabane à sucre, mon reflex a été de regarder vers le stationnement. Qui me regarde et avance vers moi ? Le gros kodiak, un mâle reproducteur. Il a quitté son confinement!

«Oh Boy! » Il faut comprendre que kodiak est un verrat de race Berkshire et il pèse plus de 600 livres, en muscle. Dans sa gueule, deux défenses prédominent et elles

dépassent son museau de chaque côté. Malgré qu'on se jase tous les jours chacun de notre côté de la clôture, on se fréquente très peu face à face sur le même terrain.

Ni une ni deux, je retourne dans la cabane à sucre afin de ramasser 4 pommes que je dépose dans la poche ventrale de mon chandail. Calmement, avec mon canif, je commence à lui découper des morceaux de pomme. J'étais le petit poucet et lui le gros méchant loup !

Il me suivait au pas, un peu trop même. En route vers la barrière, je me dis « OK, il faut que je trouve la clé tout en le gardant près de moi. Soudain, je pense qu'il me manque une paire de mains. Ce serait si simple à deux... Je trouve la clé et je débarre le cadenas. Ensuite, je dois gérer les clôtures électriques. Kodiak, lui, il a du pif ! Sentant les pommes dans mon chandail, alors il se tient très près de moi. Au final, ça bien été; il a piétiné devant la barrière, le temps que j'ouvre le tout et c'était terminé.

Je lui ai donc donné une ration de moulée, le temps d'aller voir par où il était sorti de son enclos. Sous un gros chêne, sa clôture électrique était en court-circuit à cause de la chute d'une branche, Kodiak a donc commencé par manger un gland et un autre. Puis, il a avancé en poussant la grande clôture agricole avec le dessus de son nez, tout en mangeant des glands. La clôture étant sur son dos, il avait le devant à l'extérieur de l'enclos, vous devinez le reste....

L'éleveur qui m'a vendu ce mâle m'a dit de toujours le respecter et de le traiter comme on le ferait avec un taureau. Il faut qu'il pense qu'il est l'Alfa et contente-toi de lui faire croire que tu es le Bêta et tout va bien aller.

Tout ça, c'est encore de la psychologie...

Suivez-moi sur Instagram
[@sucriereducoteau](https://www.instagram.com/sucriereducoteau)

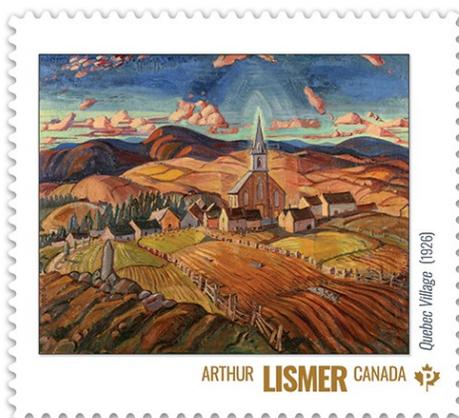


Les villages de Charlevoix et leurs timbres

Par Richard Gilbert

En 1920, Poste Canada a lancé sur le marché une série de timbres pour souligner les 100 ans de la fondation du Groupe des Sept : Franklin Carmichael, Lawren S. Harris, A.Y. Jackson, Frank H. Johnston, Arthur Lismer, J.E.H. MacDonald et F.H. Varley. Ces peintres ont sillonné le Canada d'est en ouest et du Nord au Sud. Plusieurs ont fréquenté la région de Charlevoix.

La série émise le 6 mai 2020 comprend 7 timbres qui représentent des paysages. L'un de ces timbres représente le village de Saint-Hilarion, rien de moins. Il est d'Arthur Lismer et le tableau date 1926. Depuis 1851, plus de 3000 timbres différents ont été émis par Poste Canada. Parmi eux, il n'y a que cinq villages et municipalités qui



ont été peints et qui se sont retrouvés sur des timbres, tous sont dans Charlevoix: Saint-Urbain émis en 1974, Baie-Saint-Paul en 1981, Saint-Agnès en 1989, Les Éboulements en 1995 et Saint-Hilarion en 2020.

Je suis un fier descendant de Pierre Gilbert, capitaine de bateau, inhumé à L'Île-aux-Coudres en 1771. Mon grand-père, John Gilbert, est né à Saint-Hilarion en 1884. Il était le fils de Trefflé Gilbert qui y a été maire de cette municipalité de 1898 à 1900.

Vous pouvez acheter ces timbres dans un bureau de poste ou en ligne à: postescanada.ca

Bonne chance parce que le tirage est très limité, seulement 200 000 exemplaires.

À la mémoire d'un membre disparu



Pierrette Gilbert

Pierrette Gilbert, membre de l'Association des familles Gilbert, est décédée le 7 juillet 2020 à l'âge de 79 ans. Elle était la fille de feu monsieur Adrien Gilbert et de feu dame Anne-Marie Gilbert. Elle demeurait à Québec.

Au cours des dernières années, notre Piero a démontré une volonté de vivre remarquable et inspirante.

Son regard passionné pour la beauté et la nature était contagieux. Elle possédait cette habileté de voir toutes sortes de petites merveilles qui passent généralement inaperçues et la partageait avec nous. Et cela a changé notre vision du monde... de la vie... Son sourire, sa douceur et son amour inconditionnel resteront gravés pour toujours dans nos cœurs.

Une étoile de plus brille dans le ciel et nous couvre de son regard plein de tendresse.

Christine

L'Association des familles Gilbert offre ses sincères condoléances aux familles affligées par le deuil.

Dans les bulletins de liaison antérieurs, nous avons publié les 41 premiers membres juniors qui ont adhéré à notre association de familles. Les douze membres juniors ci-dessous sont ceux qui se sont ajoutés en 2020.

No.	Membre junior	Âge	Lieu de résidence	Parrain
42	Thomas Larouche	16	L'Ascension	Richard Fleury
43	Jacob Larouche	14	L'Ascension	Richard Fleury
44	Edward Larouche	9	L'Ascension	Richard Fleury
45	Elliot Larouche	7	L'Ascension	Richard Fleury
46	Mathis Fleury	16	L'Ascension	Richard Fleury
47	Noah Fleury	12	L'Ascension	Richard Fleury
48	Joël Beaulieu	15	L'Ascension	Richard Fleury
49	William Beaulieu	15	L'Ascension	Richard Fleury
50	Aron Martel	9	L'Ascension	Richard Fleury
51	Noraly Martel	7	L'Ascension	Richard Fleury
52	Thomas Lamy	-	Trois-Rivières	Roger Gilbert
53	Rachel Lamy	-	Trois-Rivières	Roger Gilbert

Merci aux membres bienfaiteurs

Depuis la création de notre association de familles, chaque année nous avons de nombreux membres bienfaiteurs*. Nous tenons à vous dire merci pour votre générosité. Nous aimerions vous faire connaître les seize membres bienfaiteurs de l'année 2020.

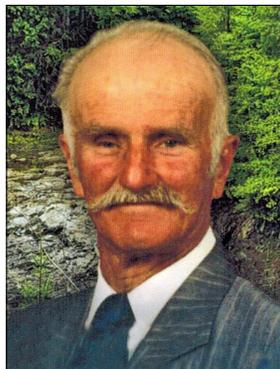
Richard Boiteau de Québec
André Gilbert de Chicoutimi
Denis Gilbert de Québec
Émile Gilbert de Québec
Hélène Gilbert de Québec
Jean-François Gilbert d'Alma
Léonard Gilbert de Québec
Léonce Gilbert d'Alma
Martin Gilbert de Chicoutimi
Michel Gilbert de Mont Saint-Hilaire
Michel Gilbert de St-Hyacinthe
Murielle Gilbert de Mont-Royal
Roberta Gilbert de Pont-Rouge
Raymond Girard de Saint-Félicien
Clorilda Lavoie de Chicoutimi
Gabrielle Moisan de Saint-Augustin-de-Desmaures

* Selon nos statuts et règlements, le membre bienfaiteur est toute personne qui paie en plus de sa cotisation annuelle, un montant égal ou supérieur à cette dernière.

Un passionné de la nature, Gaston Gilbert

Par Conrad Gilbert (frère de Gaston)

Né le 20 octobre 1928, Gaston Gilbert est le 3^e enfant d'une famille de 12, dont 7 frères et 4 sœurs. Il est le fils de Louis Gilbert et Belzémire Rancourt. Marié le 26 juillet 1956 à Jeanine Bolduc, neuf enfants sont nés de cette union : 4 garçons et 5 filles.



Dans la Beauce, comme ancêtres, nous avons les Gilbert dit Dupuis et les Gilbert dit Drouin. « *Tous sont Gilbert par leur ancêtre et portent le nom de Dupuis, Comtois ou Guilbert* » selon un généalogiste de la famille J.-Georges Gilbert.

Gaston est le fils de Louis Gilbert (1923) et petit fils de Bernard Gilbert (1885). Bernard est le fils de Léger (1849) et petit fils de Charles (1813). Charles (1813) est le fils de Charles (1785). Charles (1785) est le fils de Gilbert Charles Jos Dupuis (1763) et le petit-fils de Gilbert Charles Dupuis (1741).

Gaston Gilbert est un homme travaillant, débrouillard et sérieux. À une certaine période (1970-1980), les 7 frères et 3 sœurs exploitaient une ferme à Saint-Georges de Beauce. L'amour du travail de Gaston, sa vie familiale et sa foi sont des valeurs inestimables transmises par ses parents.

L'amour du travail en agriculture, il faut l'avoir à 15 ans pour débiter l'achat de moutons ainsi qu'un terrain de 147 arpents et laisser la production de vaches laitières pour se lancer dans le bœuf. Gaston continue de s'occuper de sa ferme et, en plus, il travaille sur la construction. Et rien ne l'arrête. En 1982, il réalise un rêve d'enfant et de jeunesse en construisant une cabane à sucre. Des souvenirs heureux sont rattachés à de multiples rencontres familiales.

Les activités familiales des dimanches étaient des occasions pour visiter des fermes et voir leurs installations et parcourir plusieurs coins du Québec. Pendant 12 ans il a participé à l'exposition agricole de Saint-Honoré en Beauce. Encore là, c'était

un plaisir pour lui de fraterniser avec les autres éleveurs. En 1984, il remporte le grand championnat dans la classe des taureaux de boucherie. Ses bêtes se sont distinguées à plusieurs reprises en étant classées en première ou deuxième position.

À travers les années, il a été membre de l'UPA, puis directeur du Syndicat du bœuf. Il a participé à l'Association des éleveurs d'animaux de boucherie du Canton D'Inverness en vue d'organiser un encan spécialisé de veaux d'embouche. Il était toujours membre de l'Association canadienne de Hereford.



Exposition agricole de Saint-Honoré en Beauce

Dans ses temps libres, il aimait bien bricoler. Quand les enfants étaient jeunes, il leur a souvent fabriqué des jouets. Il aimait aussi faire du trappage et marcher dans la nature. Il visitait également des expositions d'antiquités et jasait avec des copains.

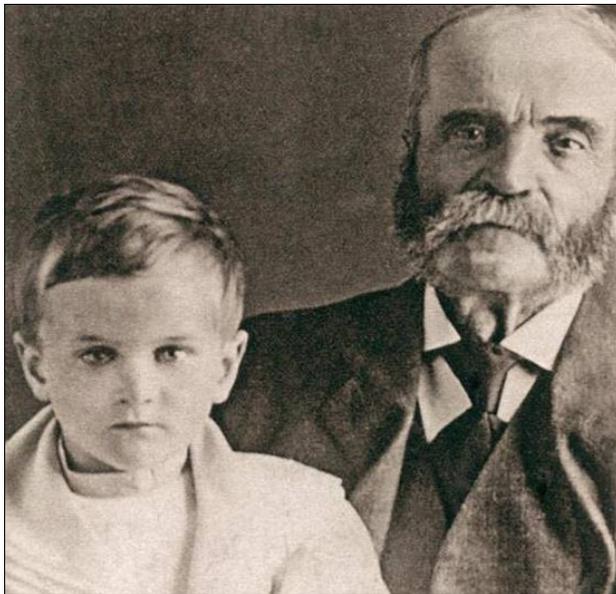
Un très bon moyen de se ressourcer était la prière, car il avait une grande confiance en la Providence. Malgré les épreuves de la vie, il était habité par une grande foi. Il a vécu 64 années de bonheur avec son épouse Jeanine jusqu'à la fin de sa vie. Il est décédé à sa résidence le 26 août 2020, à l'âge de 91 ans et dix mois.

¹ Les années inscrites entre parenthèses font référence aux dates de mariage

Un parcours exceptionnel, celui de Marc Gilbert, ing. (1904-1981)

Par Hélène Gilbert

« Où est le petit Marc? » En cette journée d'été 1907, un incendie s'est déclaré à l'hôtel Bellevue, à la Pointe de Rivière-du-Loup, appartenant à Marie-Louise Tremblay, veuve de Louis-Théodore Piuze. C'est la grand-mère du petit Marc Gilbert, 3 ans. Une servante se précipite au grenier d'où elle le ramène. Grâce à elle, le deuxième fils de Noémie Piuze et d'Émile Gilbert a par la suite pu devenir ingénieur. Et ensuite, devenir le père d'une famille de 15 enfants.



Marc avec son grand-père Honoré Gilbert de Saint-Arsène de Rivière-du Loup

Ses parents se sont mariés 2 ans avant sa naissance et déjà les seules circonstances de sa venue au monde sont dramatiques : ils ont un premier fils, Paul. À la suite de l'accouchement, Noémie passe près de mourir de la fièvre puerpérale. Elle tombe très rapidement enceinte de nouveau, mais durant cette grossesse, c'est son père Émile, lui-même médecin, qui attrape la fièvre typhoïde. Il va se faire soigner à Paris, où il guérit assez vite, mais en profite pour rester 6 mois à suivre des cliniques de spécialisation en médecine. Il revient au Québec tout juste à temps pour la naissance de Marc.

Comme Noémie tombe continuellement enceinte (elle aura 7 garçons, dont 2 mourront en bas âge), les plus vieux sont souvent confiés aux grands-parents. C'est dans ces circonstances que Marc s'est retrouvé à l'hôtel Bellevue en cet été 1907...



Hôtel Bellevue à la pointe de Rivière-du-Loup

Par la suite, lorsque Marc a 7 ans, son père Émile meurt d'une pneumonie. Noémie est alors seule pour prendre charge de ses 5 fils survivants. Mais 4 ans plus tard, comble de malheur, elle est atteinte de la tuberculose et en meurt. Les garçons sont alors pris en charge par son frère Philippe Piuze et son épouse Anita. Ils auront eux-mêmes 11 enfants. Philippe envoie les orphelins pensionnaires au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et les prend chez lui aux vacances. Ils passent aussi du temps en été chez les cousins Gilbert à Saint-Augustin-de-Desmaures.

C'est grâce à la bonté de ses proches, à la solidité des liens familiaux et à un petit héritage qu'il aurait reçu d'un des frères de son père que Marc a pu ainsi poursuivre ses études à l'École Polytechnique de Montréal et devenir ingénieur. Il aurait par la suite obtenu une « bourse » qui lui a permis de poursuivre ses études à la maîtrise. Il est d'ailleurs l'un des rares diplômés québécois du prestigieux Massachusetts Institute of Technology de Boston.

En société, on appréciait la conversation de Marc et il était très aimé dans sa famille. Il était une fierté pour tous. Quant à ses 4 frères, Paul l'aîné est devenu médecin et les 3 autres ont pris la robe. À cette épo-

que, les pressions étaient fortes lorsqu'on passait par un collège confessionnel comme celui de Ste-Anne-de-la-Pocatière pour embrasser la vocation religieuse. D'autant plus forte que sur son lit de mort, leur mère Noémie avait dit à ses 5 fils : « Lequel de vous sera prêtre? » Papa nous confiait qu'il se réveillait en sueur la nuit avec la certitude d'avoir une soutane sur le dos. Non, cette vie-là n'était pas pour lui.

Au retour de Boston, comble de malchance, il ne peut pas trouver d'emploi comme ingénieur. C'est quelques années après la crise économique de 1929. Il trouve à travailler comme vendeur itinérant d'huile à chauffage. En passant par Hemmingford, il en profite pour aller rencontrer un confrère de Polytechnique, Gérard Lacasse. C'est alors qu'il fait la connaissance de sa sœur Lucile, dont il tombe amoureux. Ils se marieront en 1935 et eurent 16 enfants, dont le 3^e, un premier fils, décède peu après sa naissance, alors que Lucile passe près de mourir d'une grave phlébite consécutive à l'accouchement.



Maman et Papa - voyage de noces 1935

Papa a eu plusieurs emplois comme ingénieur, mais lorsqu'il est devenu autonome,

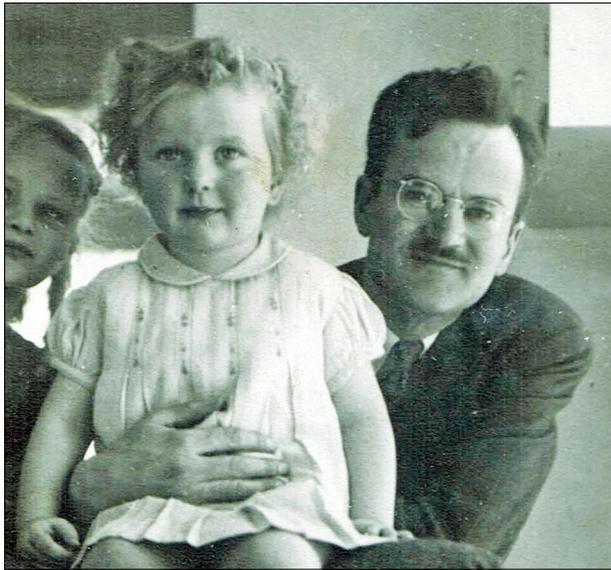
il a d'abord eu son propre bureau dans le sous-sol de la maison familiale. Un jour un jeune homme infirme s'est présenté pour un emploi de dessinateur. Papa cherchait justement quelqu'un pour l'assister au bureau et sur les chantiers de construction. Ce jeune homme, René Dubuc, avait la taille d'un enfant de 8 ans, était bossu et son dos était maintenu droit par une attelle métallique, tout comme le jeune frère de Papa, qui était resté bossu suite à une tuberculose. Papa l'a engagé en pensant à son frère. Monsieur Dubuc a été le pilier du bureau d'ingénieur de Papa et ils ont travaillé ensemble jusqu'à leur retraite. M. Dubuc a même construit son chalet à 2 pas du nôtre à Boischatel.

Marc a eu une carrière d'ingénieur avec une réputation de compétence et de grande intégrité. Il n'acceptait pas de devoir payer des pots-de-vin pour recevoir des contrats. Un jour, Lucile a même dû refuser à sa demande la grosse dinde apportée par un commis juste avant les fêtes. Elle avait le mandat de les refuser lorsqu'il n'était pas à la maison. Papa avait même un jour sorti de son bureau à coups de pied au derrière un échevin municipal venu réclamer une part des honoraires d'un projet de construction.

C'était un ingénieur de Québec reconnu pour son excellence et respecté de tous ses confrères. Il se tenait debout en toutes circonstances, faisant tout son possible avec le peu qu'il a lui-même reçu dans sa jeunesse. Il a travaillé très longtemps 6 jours par semaine pour assurer les besoins de sa grande famille qu'il aimait tant.

Il a fait de nombreuses réalisations innovantes d'ingénierie, dont le fameux barrage des Érables en amont de la Rivière-Malbaie au début de sa carrière, des systèmes d'aqueduc dans plusieurs villes et villages, le système de filtration de Saint-Romuald, etc.

Il a fait les plans et fait construire la grande maison familiale à Sillery en 1941. Quelquefois, le dimanche, il emmenait ses enfants faire de l'arpentage sur ses chantiers. Il prenait les niveaux, les



Monique et Papa - 1942

enfants tenaient les tiges. Par les chaudes journées d'été, il emmenait ses enfants à Saint-Nicolas ou à Neuville se baigner dans le fleuve. Chaque hiver, nous profitions d'une patinoire et d'une glissade dans la cour entretenues par ses soins. Il avait à cœur, dans ses journées libres, d'emmener les enfants glisser sur les Plaines. Un jour, il les a emmenés (il en restait encore 4 à naître) au bord de la rivière Montmorency et leur a dit qu'il avait l'intention d'acheter cette grande plage de sable. Quand il a vu leur bonheur à cette annonce, il a fait un grand sourire heureux. En 1954, le Séminaire de Québec lui a concédé ce grand terrain, qu'il a fait diviser en lots et a gardé pour sa famille le plus beau, celui avec cette plage de sable. Il y a réalisé un immense jardin dont il faisait à chaque année un plan à l'échelle, comme tout bon ingénieur qui se respecte. Il a toujours eu à cœur de fournir ce qu'il n'avait pas eu lui-même dans son enfance. On peut dire qu'il a réalisé son rêve : avoir une grande famille comme celle de son oncle Philippe, au sein de laquelle il a vécu des jours heureux durant son enfance d'orphelin.

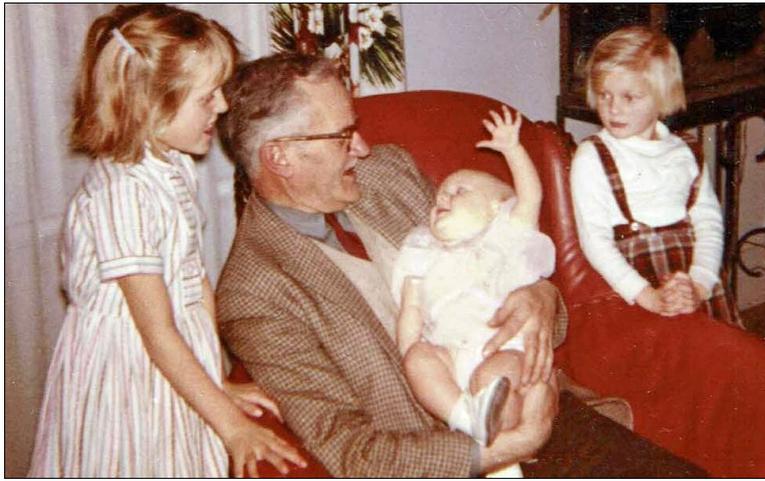


La plage à Boischatel en 1954

Papa avait un sens de l'humour assez particulier. À des gens qui lui demandaient s'il n'avait pas trop d'enfants, il répondait qu'il en avait un de trop, mais qu'il ne savait pas lequel. Il nous regardait alors d'un air sévère et ajoutait qu'il n'avait pas encore décidé lequel ce serait. Claude dit s'être souvent demandé lequel c'était parmi les 14 autres...! Aussi, pour bien faire comprendre qu'il n'aimait pas l'ail, il disait : « Je n'aime pas l'ail ni ceux qui en mangent »... Il se trouve que Maman adorait l'ail. Mais on sait tous quelle sorte d'haleine ça donne... Le matin du mariage de Christine (l'aînée), il avait fait le plan d'arriver très en retard à la cérémonie. Il voulait qu'elle joue le jeu de la mariée qui avait changé d'idée. Elle a refusé, bien sûr. Toujours disponible pour ses enfants, si on lui demandait de l'aide, il répondait fréquemment : « Bien sûr! J'ai toute la vie devant moi! » Lors d'un voyage en Floride avec Lucie et moi, alors que nous nous demandions s'il aurait assez d'argent pour défrayer toutes les folles dépenses qu'il faisait pour nous, il répondait : « Ne vous inquiétez pas, j'ai emprunté assez d'argent ».



Louis-Philippe et Papa - 1964



Hélène, Papa, Diane et Lucie - 1960

Le soir après souper, c'était le chapelet ou le rosaire. Ce fameux rituel, même les plus jeunes l'ont connu, jusqu'au début des années 60, où le contexte de la Révolution tranquille rendait cela plus difficile. Après le chapelet, Papa lisait à voix haute aux plus vieux la vie de Robinson Crusoé. Christine avait tellement hâte de connaître la suite de l'histoire qu'elle allait ouvrir le livre et le lire. C'est ce qu'il a fait entre autres pour nous donner le goût de la lecture. Heureusement, il ne cachait pas les livres comme il le faisait pour ses chocolats et ses biscuits! Papa nous initiait aussi à l'effort, à la recherche et à l'ingéniosité. Un jour, le fil de sa mire d'arpentage s'est cassé. Patiemment, il l'a remplacée... par du fil de toile d'araignée. Papa aimait aussi nous accompagner dans nos projets, comme avec Guy lorsqu'il a commencé à s'intéresser à la planche à voile, Émile et son catamaran, etc.

Papa aimait chanter : il avait été la voix de la chorale enfantine au collège avant la mue de sa voix. Il nous chantait de vieilles chansons en voiture ou autour d'un feu sur la plage. Une de son cru incluait l'énumération de ses enfants en ordre chronologique. L'autre racontait comment il avait choisi notre mère.

Postes Canada

Numéro de convention 40069967 de Poste-publication

Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante :

Association des familles Gilbert

CP 1002 BP des Promenades

Saint-Augustin-de-Desmaures QC G3A 0N8

Tout le monde embarquait dans la voiture : Papa et Maman et les plus petits sur la banquette avant, les autres sur la banquette arrière. C'était avant les ceintures de sécurité et les sièges de bébé. Quand les disputes éclataient, Papa menaçait de s'arrêter et de punir le premier près de la fenêtre. C'était efficace... pour quelques minutes.

Notre père a fait un infarctus vers l'âge de 50 ans, mais je n'en avais jamais entendu parler avant sa mort. Il ne voulait pas que

nous le sachions. Nous n'avons pas souvenir d'avoir entendu notre père se plaindre, ni notre mère d'ailleurs. Un jour qu'Yves (#12) se plaignait d'un bobo à Maman, elle lui a dit de faire comme Papa qui lui ne se plaignait jamais. D'ailleurs, ça insultait aussi notre mère d'entendre quelqu'un la plaindre. Elle était aussi heureuse que Papa d'avoir sa grande famille. Dans son cas, ce n'est certainement pas les pressions de l'Église qui l'ont forcée à enfanter. Chacun était désiré et lorsqu'un enfant commençait à marcher, tous les 2 s'accordaient pour dire : « On n'a plus de petit bébé! »

Papa nous aimait beaucoup, mais on ne l'a pas toujours compris. Il était un homme de peu de paroles et exprimait son affection comme il pouvait avec ce qu'il avait reçu dans son enfance. Yves se souvient que vers l'âge de 4 ou 5 ans, Papa le prenait de force dans ses bras pour le bercer en disant que ce serait la dernière fois, sachant par expérience qu'il ne voulait plus être bercé comme un bébé. Une fois, après que Lucie se soit blessée légèrement après avoir été frappée par une voiture en circulant à vélo, il a été très ému. Il a dit : « On a failli perdre notre petite Lucie! » Je me souviens qu'il avait acheté des tonnes de pastilles lorsque sa « petite Diane », la cadette, s'était percé la gorge en tombant avec un bâton dans la bouche. Il a aimé tous ses enfants et on n'a jamais manqué de rien. Celui qui a failli y passer à 3 ans lors de l'incendie à la Pointe de Rivière-du-Loup a malgré tout pu tracer sa voie et est décédé en 1981 d'un infarctus. Il me manque encore, 39 ans plus tard.